

*Les Échos de
Saint-Maurice*

*Nouvelles de l'Abbaye
Numéro 4 • Décembre 2001*

Les Échos de Saint-Maurice

Nouvelles de l'Abbaye

*Revue éditée par
l'Abbaye de Saint-Maurice
96e année.
Quatrième série
Numéro 4. Décembre 2001*

Comité de rédaction

Chanoines
Olivier Roduit
Jean-Bernard Simon-Vermot

Expédition

Frère Serge Frésard

Administration

Chanoine Jean-Paul Amoos

Abonnements

A votre bon cœur !

CCP 19-192-7

Échos de Saint-Maurice

Impression

Copy Service Pillet, Martigny

Toute correspondance relative

aux Échos doit être adressée à :

Les Échos de Saint-Maurice

Abbaye, Case postale 142

CH-1890 Saint-Maurice

Couverture

Le sceau du chapitre de Saint-
Maurice. Photo Jean-Claude Roh

Crédit photographique

A. Anthamatten : 8, 20, 21, 23. L. Perraudin :
21, 22. Sœur Catherine J. : 11. A. Schafer : 13,
18, 50. A. Roduit : 24. M. Hasler : 27. A.
Giovannini : 35, 36. F. Deléglise : 48, 49. J.-P.
Coutaz : 58, 59. V. Zehnder : 64. O. Roduit :
1, 4, 5, 6, 11, 14, 15, 29, 30, 31, 32, 34, 37,
38, 40, 41, 42, 43, 44, 46, 51, 52, 53, 54,
55, 56, 61, 63.

Sommaire

1. Le passé garant de l'avenir
Mgr Joseph Roduit
2. Église « tendance » !
Guy Gilbert
3. Éditorial
Olivier Roduit
4. Chronique de l'Abbaye
Jean-Bernard Simon-Vermot
16. Homélie pour la fête de la saint Maurice
Mgr Bernard Genoud
20. Après un voyage à Madagascar
Sandrine Huber, Valérie et Érika
24. 1500 ans d'archives s'ouvrent au public
Communiqué de presse
26. Brève histoire des archives de l'Abbaye
Remo Becci
27. Dix ans de travaux
Olivier Roduit
32. La fondation des archives de l'Abbaye
Olivier Roduit
38. Les archives... un enjeu national
N. Barras, R. Becci, G. Coutaz, B. Truffer
41. La grille en fer forgé de la clôture
Gabriel Ispérian
43. Pourquoi cette grille ?
G. Hausmann et O. Roduit
46. Du chœur à la vitrine
François Deléglise
50. Chronique du Collège
Michel Galliker
56. Chronique des Anciens
57. Novice soit qui mal y pense. 30 ans déjà !
59. Laurent Fuchs (Hommage)
Jean-Pierre Coutaz
61. Chronique des livres. Un Agnus Dei
Olivier Roduit
64. Travaux et générosités
Franco Bernasconi

ABBAYE DE SAINT-MAURICE

Avenue d'Agaune 15

Case postale 142

CH-1890 Saint-Maurice

Tél. : [0041] (0)24 486 04 04

Fax : [0041] (0)24 486 04 05

Site internet : www.stmaurice.ch

E-mail : mail@stmaurice.ch

PORTERIE DE L'ABBAYE

La Porterie de l'Abbaye est ouverte tous les jours de 7h30 à 12h00, de 13h00 à 19h00 et de 19h45 à 21h00

MESSES ET OFFICES

Dimanche

7h00 Messe

8h30 Office du matin (Laudes)

9h00 Messe conventuelle

11h30 Office des Lectures

18h00 Office du soir (Vêpres)

19h15 Office des Complies

19h30 Messe

En semaine

6h30 Office du matin (Laudes)

11h35 Office des Lectures

18h05 Messe conventuelle et vêpres

20h15 Office des Complies

(Samedi : messe à 11h00)

Jours de fête

Messe pontificale à 10h30

Fête-Dieu et Saint Maurice : messe à 9h30

le reste comme le dimanche

Vous pouvez aider la Mission
en envoyant vos timbres-poste à
Frère Serge Frésard, Case postale 142,
CH-1890 Saint-Maurice

PÈLERINAGES

Organisation et accueil :

Chanoine Gaby Stucky, Sacriste

Tél. : [0041] (0)24 486 04 04 ou 486 04 10

Fax : [0041] (0)24 486 04 05

TRÉSOR

ET FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Horaire des visites :

Janvier, février, mars, avril (jusqu'à Pâques) :
15h00.

Après Pâques, avril, mai, juin :

10h30, 15h00, 16h30.

Juillet, août : 10h30, 14h00, 15h15, 16h30.

Septembre, octobre : 10h30, 15h00, 16h30.

Novembre, décembre : 15h00.

Dimanches et des jours de fête : fermé le matin

Lundi : fermé toute la journée

Groupes : uniquement sur entente préalable,
par écrit à l'adresse suivante :

Chancellerie de l'Abbaye

Case postale 124

CH-1890 Saint-Maurice

ou par Fax : [0041] (0)24 486 04 05

Groupes : CHF 2.- par personne

Visites individuelles : offrande libre.

Toutes les visites sont guidées.

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE. NOUVELLES DE L'ABBAYE

Revue éditée par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis

Faites connaître... Abonnez-vous... C'est gratuit !

Si vous désirez désormais recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye,
veuillez tout simplement nous communiquer votre adresse !

Les Échos de Saint-Maurice, Case postale 142, 1890 Saint-Maurice

ABBAYE DES CHANOINES RÉGULIERS DE SAINT-MAURICE
CASE POSTALE 142
CH-1890 SAINT-MAURICE

LE PASSÉ GARANT DE L'AVENIR

*Le chanoine Marcel Michelet d'heureuse mémoire, disait un jour, non sans humour :
« A l'Abbaye de Saint-Maurice, nous avons beaucoup d'avenir derrière nous ! »*

La boutade ne manque pas d'à propos. Les lecteurs de ce numéro des Échos pourront s'en rendre compte. La large part qui est faite à la présentation de nos archives et à toute l'œuvre entreprise à leur sujet nous fait plonger dans un passé impressionnant.

L'Abbaye profite de cette présentation pour féliciter et remercier la Fondation des Archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice qui a pris les choses en main, tant sur le plan professionnel que sur le plan financier.

Mais le passé n'occulte pas le présent et les nouvelles soit de l'Abbaye, soit du Collège nous rappellent qu'il s'y passe encore bien des choses actuellement. Juchés sur les épaules de nos prédécesseurs, nous regardons confiants vers l'avenir.

Les fêtes de la fin de l'année 2001 et du début de 2002 nous donnent l'occasion de présenter nos vœux à tous nos amis. Puisse-nous avoir assez de confiance pour espérer le meilleur, assez de lucidité pour s'attendre à pire et assez de courage pour assumer ce qui arrive.



*+ Joseph Roduit,
Abbé de Saint-Maurice*

ÉGLISE « TENDANCE » !

Le monde est ainsi fait. Si on n'est plus dans le coup, on est viré. Au travail, dans les médias, au cinéma, dans l'athlétisme, dans les responsabilités multiples qu'on assume. Pratiquement partout.

Ce qui est jeune, nouveau, performant, dans le coup, efface tout ce qui date. L'Église date. Elle a 2000 ans. Elle passe souvent, aujourd'hui, pour « dépassée ». Au fond, depuis toujours. Dans le monde, vouée au service du monde, elle assume depuis deux millénaires le regard implacable de ceux et celles qui sont « tendance », c'est-à-dire qui épousent, sans restriction, mœurs, culture, arts, langage, habillement du temps. Combat acharné s'il en est ! Que le meilleur gagne. L'Église épouse toujours son temps. Mais elle a une autre boussole et une longue-vue différente.

Elle prend parfaitement conscience du monde où elle se situe. Mais elle est inspirée par d'autres valeurs, plantées sur le roc de sa foi incarnée par le Christ. Et c'est là où ça coïncide. Forcément ! Pour elle, l'humain n'est pas une machine à produire. Le plus pauvre à servir est son idéal. La vie, à partir du fœtus, est à sauver à tout prix. Le vieillard souffrant n'est jamais à achever. Le couple fidèle est l'exemple à suivre.

Et, en plus, elle a le culot de mettre son nez partout. Rien de ce qui est humain ne la laisse indifférente. Elle se voit alors traitée de « ringarde », « dépassée », « conservatrice », « pas dans le coup », « hors du temps ». C'est là que l'Église, se plaçant au-dessus de la bataille des tendances où s'engouffrent la majorité d'entre nous, assume le risque majeur et noble : celui d'avoir une parole, paradoxalement parmi les plus modernes et les plus prophétiques du monde.

Elle lutte pour la survie de l'humanité, son harmonie, son indéfectible dignité. Elle parle de culture de la vie. Partout où l'Église s'est confondue avec les pouvoirs ou les mœurs du temps, elle s'est perdue inexorablement.

Avec son milliard de chrétiens qui la suit vaille que vaille, elle apparaît, avec ses failles et ses turpitudes, comme la lumière qui éclaire les nations. C'est pour cela qu'elle est cible idéale. Réjouissons-nous donc, non pas d'être victimes d'attaques innombrables, mais d'être, au cœur du monde, une espérance invincible.

« Soyez comme des fous », disait saint Paul. C'est cette folie-là qui, finalement, nous rend crédibles. Parce qu'elle sauvera l'humanité.

*Guy Gilbert, Prêtre éducateur
Texte paru dans La Croix du 6 septembre 2001, p. 27*

ÉDITORIAL

Les nouvelles des Bernardines de Gérard rapportent bellement une touchante anecdote vécue.

Il s'agit d'une parole d'enfant adressée à la doyenne de ce monastère. Celle-ci s'en va, à petits pas glissés, appuyée sur sa canne anglaise, toute menue dans son ample coule blanche qu'elle n'a pas ôtée pour ne pas accumuler les retards. Des visites l'attendent au parloir. Là, ses 93 ans rencontrent les 3 ans de Johan qui lève vers elle de grands yeux étonnés et, tout de suite, l'interroge : « Tu as mis ta belle robe ! Tu vas danser ? »

Ce tout-petit, avec son regard neuf, foncièrement positif et ouvert à tous les possibles, ne pourrait-il pas nous aider à re-

nouveler notre façon de voir le monde et ses acteurs ?

Tant empressés à juger, à envier ou à critiquer, que l'Enfant de Noël nous aide à nous émerveiller devant les miracles de la vie et de l'amour.

Les *Nouvelles de l'Abbaye* vous apportent des pages de vie, vécues ! Ensemble, tournons-nous en toute confiance vers l'avenir !

Bonne lecture et bonne année à toutes et à tous !

Chne Olivier Roduit

PS. Les chroniques de ce numéro courent de Pâques à la Toussaint 2001



CHRONIQUE DE L'ABBAYE

Nous poursuivons la chronique de notre communauté abbatiale. La dernière s'était achevée en avril : six mois, c'est une longue tranche de vie... nous glanons, peut-être un peu arbitrairement et avec bien des omissions, quelques faits et événements de cette période.

Samedi 5 mai

Une veillée de prière nous prépare à la Journée mondiale des vocations : à 21 heures, la célébration des Vigiles du dimanche est suivie d'une adoration silencieuse devant le très Saint Sacrement exposé. Des membres de la communauté Eucharistein prolongent la veillée jusqu'à l'aube. Dans la matinée du dimanche, le Père-Abbé donne un enseignement en salle de théologie à un groupe de jeunes et l'après-midi, jeunes et adultes viennent en foule à la messe chantée par la communauté des Béatitudes.

Jeudi 10 mai

Depuis de nombreuses années, Mme Michèle Olivier accomplissait au secrétariat du Père-Abbé un travail très apprécié : de nouvelles tâches l'empêchant de conti-



*Procession de sortie de la messe pour les vocations.
Le chœur de la Basilique est masqué par les échafaudages nécessaires à la réfection des stalles.*

nuer ce service, elle est remplacée par Mme Claudine Duroux. Un apéritif au grand parloir est l'occasion de manifester notre reconnaissance à l'ancienne secrétaire et la bienvenue à la nouvelle.

Vendredi 11 mai

Récollecion mensuelle. Nous avons de très beaux calices, œuvre en bonne partie de Marcel Feuillat : les motifs décoratifs qui les ornent sont commentés par M. Gabriel Ispérian, ce qui lui permet de nous donner tout un enseignement sur l'Eucharistie.

Dimanche 13 mai

Arrivé hier, le Père salésien Maurizio Rossi, vicaire de l'évêque de Mahajanga à Madagascar, repart déjà aujourd'hui. Le soir, départ du pèlerinage de Lourdes, présidé par le Père-Abbé, auquel participent aussi M. Pellissier, sous-prieur, et M. Léon Imesch.

Semaine du 21 au 26 mai

L'abbaye est de nouveau en chantier : des ouvriers de l'entreprise Roccalu remplacent les volets des façades sud et est, qui devenaient vieillots ; à l'église également, sur la grue dite « araignée » aux mouvements gracieux et habiles, des peintres redonnent au plafond et aux parois du chœur une lumineuse blancheur.

24 mai, Ascension

M. Yannick-Marie Escher célèbre sa première messe solennelle à Simplon-



Entouré du curé J. Sarbach et du chanoin G. Stucky, Y.-M. Escher célèbre sa première messe à Simplon-Village.

Village, son village d'origine. Dans une ambiance festive, le prédicateur du jour, notre chancelier G. Stucky, a rappelé les liens unissant le Haut-Valais à l'Abbaye. Le 29 avril, le nouveau prêtre avait déjà chanté une messe d'action de grâce à la basilique de Valère.

Mercredi 6 juin

En novembre dernier, nous avons accueilli une bonne partie de la communauté des chanoines du Grand-Saint-Bernard ; ce mercredi, c'est à notre tour de passer une journée avec eux. Elle commence par une visite au musée Gianadda, où sont exposées des icônes russes provenant de la Galerie nationale



La façade de l'Abbaye pendant le remplacement des volets.

Tretiakov de Moscou. Une remarquable conférence de Mme de Wolf nous introduit à ces icônes. Nous nous rendons ensuite à l'église paroissiale où nous chantons l'office du milieu du jour. Puis nous prenons le repas de midi à la maison du Grand-Saint-Bernard, dans le réfectoire spacieux dont les larges baies vitrées donnent sur le jardin, qu'éclaire le soleil revenu après la pluie matinale — image de la lumière, de la chaleur de l'amitié fraternelle qui règne en ce jour. Il s'achève par une visite des vestiges archéologiques de l'église paroissiale.

Dimanche 10 juin

En la fête de la Sainte Trinité, un évêque africain, Mgr Philippe Kourouma, arrivé hier soir, concélébre avec nous et à la fin de la messe, parle à toute l'assemblée de son diocèse en Guinée ; évêque de N'zékorié, il a succédé à Mgr Eugène Maillat. Retraçant l'histoire de la mission, il donne des détails

de l'expulsion des missionnaires en 1967 et nous informe de la situation actuelle. Nous portons dans la prière les soucis et les espoirs de ces chrétiens.

9-10 juin

La commune de Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes, près de Sens, a pris l'initiative de créer un lien entre toutes les communes qui portent le nom de saint Maurice ; sept communes ont déjà répondu. Leurs délégués se rencontrent pour la première fois en France, le curé de ville Charles Neuhaus faisant partie de la délégation agaunoise.

Après la pluie de ces derniers jours, le soleil reparait et permet une belle procession dans les rues de la ville, qui semblent s'animer de ferveur eucharistique.

Jeudi 14 juin Fête-Dieu

Après la pluie de ces derniers jours, le soleil reparait et permet une belle procession dans les rues de la ville, qui semblent s'animer de ferveur eucharistique.

Vendredi 29 juin

La fin de l'année scolaire est marquée par les examens, ceux de maturité surtout, avec une tension bien compréhensible ressentie par élèves et professeurs ; un nombre particulièrement élevé de maturistes passent avec succès ces examens. Dans les mots d'adieu qu'il leur adresse, le recteur Guy Luisier leur dit

fort à propos : « la formation intellectuelle, culturelle et spirituelle que vous avez reçue... ne vous sera vraiment utile que si elle vous permet de vous découvrir vous-mêmes, d'aller à la source même de vos aspirations, de vos désirs et de votre être ». Le 29, le souper des professeurs donne le signal des vacances.

Mercredi 4 juillet

M. Roland Jaquenoud se rend à nouveau en Russie, où il poursuit pendant deux semaines son étude de la langue et de la littérature russe. Au début d'octobre, il fait, avec une délégation œcuménique, un voyage en Arménie, où il est reçu par les autorités de l'Église apostolique arménienne. C'est en Arménie également que M. Gabriel Ispérian fait un séjour d'une dizaine de jours à l'occasion du 17^e centenaire de l'évangélisation de ce pays.

Dimanche 8 juillet

Notre jeune confrère Yannick-Marie Escher, qui a été ordonné en avril, passe brillamment ses examens de licence en théologie, avec ce travail : « De spirituali intelligentia, essai sur l'herméneutique biblique de saint Eucher », choix dicté par le fait que saint Eucher est l'auteur de la Passion des Martyrs d'Agaune. Le dimanche 8, une agape fraternelle à midi est l'occasion de nous réjouir avec lui de ce succès. Il continuera ses études à Fribourg dans la Faculté des Lettres (histoire et littérature française), tout en assumant une activité pastorale à temps partiel dans la paroisse de Bex, notamment par la catéchèse des jeunes.

Semaine du 9 au 15 juillet

La Semaine Romande de Musique et de Liturgie propose aux « mordus » de liturgie et de musique, selon une orientation inaugurée l'an dernier déjà, des ateliers très diversifiés, répondant à de multiples besoins : formation à la proclamation de la Parole, au chant grégorien (qui garde toute son importance), pratique de l'animation liturgique, de la direction chorale, cours d'organistes (plus fréquenté que jamais), initiation à l'art floral, culture de la voix, etc. Un enseignement attrayant pour les enfants est même prévu, ce qui permet à ceux qui le désirent de venir en famille. Il règne parmi



les quelque 180 participants une ambiance joyeuse et enthousiaste, un climat spirituel qui se traduit le samedi soir par un beau concert religieux ouvert au public. Puisse chacun bénéficier de cette formation intensive dans le quotidien de sa vie.

Samedi 14 juillet

Départ d'environ 30 pèlerins qui marcheront de Saint-Maurice à Rome en plusieurs étapes successives. Conduits par notre Père-Abbé, ils espèrent, à raison d'une marche d'une semaine chaque année, arriver dans la Ville éternelle au bout de sept ans. L'objectif de cette année était d'atteindre la ville d'Ivrea, à travers les sentiers souvent sinueux du Grand-Saint-Bernard et de la vallée

d'Aoste. Chaque matin, une méditation par Mgr Roduit sur un jour du récit de la Création de la Genèse nourrit leur pèlerinage.

Semaine du 23 au 28 juillet

La retraite abbatiale annuelle est prêchée par le Père Michel Arnaud, prêtre diocésain de Bordeaux, qui avait fait un séjour à Saint-Maurice il y a quelques années, et que nous avons la joie de revoir parmi nous depuis une semaine déjà. Les entretiens qu'il nous donne sont d'une grande richesse spirituelle, biblique, théologique et pastorale. Le thème général est la foi, une foi difficile à vivre dans un monde secoué par mille courants d'idées, affadi par une ambiance matérialiste, en butte à l'angoisse de l'avenir, à la violence omniprésente, mais que rien n'ébranlera si nous demeurons dans le Christ comme les sarmets sur la vigne. En outre, il a l'heureuse idée de nous réunir par groupes, selon l'âge, ou selon que les activités nous engagent dans l'enseignement ou

la pastorale, pour discuter avec nous des problèmes qui nous concernent. Pendant cette retraite, c'est une joie, au chœur, de retrouver les stalles remises à neuf, après des mois de célébrations liturgiques sur des bancs quelque peu branlants.

Mardi 25 juillet

M. Olivier Roduit part pour Madagascar, guidant un groupe de 15 jeunes qui visiteront la grande île pendant trois semaines. Ils découvrent le pays et sa population, rencontrent en particulier des jeunes malgaches lors d'une « semaine interculturelle » et prennent contact avec les Sœurs de Saint Maurice qui se dévouent depuis de nombreuses années au service du peuple. Notre confrère s'entretient avec elles de la manière dont nous pourrions leur apporter de l'aide dans leur mission. De retour en Suisse, il nous donne des détails de son « Expédition 2001 », photos à l'appui... accompagnées de rhum malgache.

Lundi 30 juillet

Quelques confrères ont l'heureuse idée, guidés par M. Claude Martin toujours en quête de beautés architecturales, de visiter quelques-unes des plus remarquables églises baroques de Suisse allemande : Sankt Urban, Bero-münster, Muri.

Mercredi 1^{er} août

Notre fête nationale est anticipée déjà la veille au



Une image pas si rare à Madagascar : un taxi-brousse (notre taxi-brousse !) en panne sur la route !

soir à Saint-Maurice comme en bien d'autres lieux ; le Père-Abbé et l'un ou l'autre confrère sont présents à la partie officielle, qui se déroule à la place Saint-Maurice-Val-de-Marne et s'achève à minuit par les spectaculaires feux d'artifice. Le mercredi 1^{er} août est férié, le soir à 20 heures toutes les cloches sonnent joyeusement tandis que les feux s'allument sur les montagnes. La chaleur est revenue et nous accompagnera tout au long du mois ; elle sera même quelque peu excessive, mais ce temps ensoleillé est bienvenu pour les vacances, qui ont commencé en juillet déjà : quelques confrères font un séjour dans leur famille ou en d'autres lieux, certains participent à une session ou font un voyage d'étude, tandis qu'un « petit reste » maintient à l'abbaye la vie commune et la prière chorale, même s'il y a lieu parfois, faute de voix chevronnées, de se contenter de mélodies ou de rites plus simples. Quant aux « novices » (plus exactement les deux théologiens Cédric Chanez et Jean-Baptiste Farquet), leur Père-Maître Roland Jaquenoud inaugure une nouvelle formule : le séjour traditionnel à la montagne, au chalet des Giettes, est écourté, et ils consacrent une semaine à un voyage culturel en Italie, visitant la ville de Sienne. Un voyage bien mérité pour Cédric, après son beau travail de pré-examen : *La Sagesse de Proverbes 8. Étude comparée des versions hébraïque, grecque et latine*, concluant la première partie de ses études théologiques.

Mercredi 8 août

Près de trente confrères vont trouver nos jeunes aux Giettes, invités par eux pour une sympathique raclette.

Vendredi 10 août

À Ulrichen, Yannick-Marie Escher fait sa promesse de chef scout et devient ainsi aumônier des scouts d'Évionnaz.

Nos hôtes

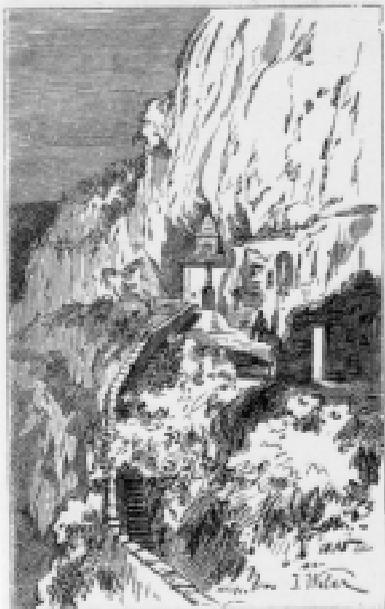
L'été est une saison où nos hôtes se multiplient ; nous les accueillons venant de tous les horizons : de Suisse naturellement, mais aussi de France, d'Allemagne, d'Italie, etc. Et de plus en plus, à notre époque où s'unifie la planète, nous sommes en contact avec des personnes d'autres continents : l'Afrique surtout est pour ainsi dire présente chez nous un peu toute l'année, par des prêtres et des évêques, par des laïcs aussi : deux d'entre eux, faisant un stage chez les Sœurs de Saint-Augustin pour se former à la presse, logent à l'abbaye plusieurs semaines. Nous sommes heureux également de revoir ou d'apprendre à connaître des prêtres indiens de notre ancienne mission du Sikkim, avec laquelle nous gardons toujours des liens vivants, en particulier grâce à l'aide qu'apporte le Père Édouard Gressot aux familles pauvres de ce pays.

Nous recevons aussi, pendant une semaine, un Valaisan qui a répondu à notre proposition de participer à la vie de la communauté et à ses offices liturgiques pour un ressourcement spirituel, tout en rendant bénévolement divers services. Une bonne expérience à renouveler plus largement. Il faut signaler aussi la présence de jeunes gens qui accomplissent un temps de service civil, alternative actuellement proposée au service militaire. Ils apportent une aide précieuse dans les travaux en cours à la

bibliothèque et aux archives. Tour à tour, Martin Kéléménis, Martin Schaub, et Jean-Nicolas Revaz passent quelques semaines parmi nous, ils apprécient de découvrir de l'intérieur une communauté religieuse. Dans le secteur de la bibliothèque, M. Michel Maillifer ayant achevé son mandat, l'Abbaye a engagé Mme Monika Wyss pour le remplacer. D'autres collaborateurs aussi travaillent à la bibliothèque... ils ont du pain sur la planche !

Mardi 14 août

Veillée traditionnelle de l'Assomption : à 21 h 30, les fidèles sont accueillis au cloître, si propice à l'intériorité puisque la lumière n'y pénètre que venant d'en haut, comme le remarque le Père-Abbé qui ouvre la cérémonie. On entre alors en procession à l'église, éclairée par les



Abbaye de Notre-Dame du Scex.

seuls petits cierges que chacun tient en main : la « liturgie de la lumière » qui introduit à l'office des Vigiles n'en prend que plus de valeur.

Après une heure de prière avec célébration pénitentielle, un groupe de fidèles monte à Notre-Dame du Scex, où la veillée animée comme à l'accoutumée par nos jeunes se prolonge toute la nuit, jusqu'à la messe à 4 h 30. Le matin de l'Assomption, la messe est chantée en grégorien par la communauté. Un jeune homme de Disentis, Niklaus Bieler, qui avait été reçu comme « regardant », est admis au postulat en septembre ; finalement pourtant il s'avère que sa voie n'est pas chez nous et il entre au séminaire de Coire.

Samedi 18 août

Notre confrère Jean-Claude Crivelli a été élu vice-président de la *Societas liturgica* lors de son 18^e Congrès tenu à l'Université de Santa Barbara en Californie.

Mercredi 22 août

À la messe conventuelle, Mgr Roduit confère le sacrement de confirmation à un jeune de la fraternité Eucharistein ; presque tous les membres de la nouvelle communauté sont présents et manifestent une piété profonde par des chants en latin et en français.

Semaine du 20 au 26 août

Au cours de cette semaine, un concours international d'orgue dû à l'initiative de M. Georges Athanasiadès, réunit nombre d'organistes venus de divers pays. Une première série d'épreuves a lieu à

la basilique mardi et mercredi, suivie d'une autre le vendredi en l'église Saint-Sigismond. Le concours s'achève à la basilique dimanche après-midi par l'épreuve finale où le jury attribue la palme à trois organistes qui jouent des pièces de Franz Liszt, de Max Reger et d'Olivier Messiaen. L'Allemand Christoph Kuppler obtient le premier prix, celui de l'État du Valais. Jiyoun Kim (Corée) reçoit celui de la ville de Saint-Maurice et Marek Fronc (Pologne) le prix de la Fondation Seymour Obermer. C'est par surcroît l'occasion pour beaucoup d'admirer à la fois la maîtrise de ces organis-



Après la demi-finale disputée au nouvel orgue de l'église Saint-Sigismond, les finalistes entourent le président du concours, M. Georges Athanasiadès

Vendredi 24 août

Ouverture de l'année scolaire. Elle est marquée par une liturgie de la Parole à laquelle les étudiants, vu leur grand nombre, participent en trois groupes successifs.

Samedi 25 août

La fête de saint Augustin, que nous aimons appeler notre bienheureux Père, nous est chère, mais cette année à nouveau la contrainte du programme scolaire nous oblige à l'anticiper au samedi précédent. Les confrères des paroisses viennent nombreux à la messe solennelle, faisant de ce jour une fête de fa-



L'Abbaye prend congé de la communauté des sœurs de Saint-Jacques.

mille, qui se prolonge le 28 par l'office liturgique de saint Augustin.

Ce samedi également a été choisi pour dire nos adieux aux Sœurs de la Charité de l'Hospice Saint-Jacques : la rareté des vocations obligeant leur Congrégation à faire des regroupements, elles doivent, bien à regret, quitter Saint-Maurice pour d'autres maisons, celles de Martigny, de La Roche-sur-Foron et de Givisiez. Pour elles c'est un arrachement pénible de partir après 174 années de présence dans cette ville où leur dévouement était unanimement apprécié par la population. Pour nous aussi, ce n'est pas sans un pincement de cœur que nous les voyons partir, comme le dit le Père-Abbé au repas pris avec elles au réfectoire du collège ; mais il leur dit aussi un « immense merci » : car « en un temps où toute la tâche de la lessive et de la lingerie incombait aux sœurs, vous avez été des auxiliaires efficaces et compréhensives », et il mentionne encore leur enseignement dans les écoles, leur aide aux malades et aux pauvres.

M. Georges Kohlbrenner a dû à plusieurs reprises être hospitalisé à la clinique Saint-Amé ; des soins suivis devenant impossibles à l'abbaye même, il a paru préférable qu'il rejoigne nos deux confrères demeurant au Foyer Saint-Jacques, MM. Jean-Marie Theurillat et Amédée Allimann.

Samedi 15 septembre

Le Père-Abbé et M. Jean-Claude Crivelli se rendent à Nice pour une réunion francophone de liturgie. Il s'agit de la mise au point définitive de textes liturgiques concernant le mariage, les funérailles et les exorcismes.

Dimanche 16 septembre

À l'occasion de la Fête fédérale d'action de grâce, la messe est radiodiffusée, chantée en grégorien par la communauté. Lecture est donnée d'un message œcuménique proposé par la Conférence des évêques suisses et les Églises protestantes de Suisse. Envisageant l'avenir avec confiance et audace, comme l'indique le titre *Oser aller de l'avant : l'avenir ensemble*, le message souligne « l'importance des relations humaines, et en particulier des liens familiaux. Elles sont vitales pour l'avenir du pays... Nous tenons donc à valoriser la famille et son rôle de transmission de valeurs telles que la solidarité, la tolérance, le respect d'autrui. » Ce dimanche, quelques jours après l'attaque terroriste du 11 septembre aux États-Unis, notre prière pour la paix se fait particulièrement instante.

À la mi-septembre, M. Léon Imesch subit une opération à l'hôpital de Monthey ; il la supporte bien malgré ses 90 ans, mais la convalescence qu'il fera à Saint-Amé sera longue ; ses forces revenant, nous sommes heureux de le revoir parmi nous le 16 novembre. D'autres confrères connaissent aussi l'épreuve de la maladie : M. Marius Pasquier, puis Frère Serge, qui se remet lentement, ainsi que MM. Marcel Michellod et Jean Brouchoud, qui ont été hospitalisés à Martigny.

Mercredi 19 septembre

À l'approche de la fête de saint Maurice, pour les mettre déjà dans l'esprit de nos Martyrs, une messe est célébrée dans l'après-midi pour les malades et les personnes âgées du Chablais : ils sont

nombreux à venir de Saint-Maurice, Martigny, Monthey, Troistorrents, Bouveret, etc. Les chaises roulantes remplissent l'allée centrale de la basilique, tous apprécient d'être accueillis à la sortie par le clergé en vêtements liturgiques.

Vendredi 21 septembre

La messe de saint Maurice est également célébrée pour les étudiants. Le souvenir des terribles événements survenus il y a dix jours à New-York avec leurs répercussions dans nos pays est dans toutes les mémoires ; le Père-Abbé qui préside invite les élèves à se préparer par des études sérieuses à être artisans de la justice et de la paix. Le chœur du collège chante une messe de Schubert.

Le soir à 17 h 30, nous célébrons les premières Vêpres de saint Maurice à la chapelle de Vérolliez, lieu du martyre de la légion thébaine. Une collation offerte ensuite par les Sœurs à la Maison de la Famille est l'occasion de contacts

fraternels, puis à 21 heures nous nous réunissons à nouveau à la chapelle pour un long et bel office des Vigiles, dont la psalmodie rehaussée de chants, accompagnée par la cithare, prend un caractère très méditatif accru par des moments de silence.

Samedi 22 septembre

Fête de saint Maurice et de ses Compagnons : en cette belle manifestation communautaire et populaire, la messe est présidée par Mgr Bernard Genoud, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, entouré de plusieurs évêques et prélats. Il est bien rare, comme si la Providence avait une attention spéciale pour les martyrs d'Agaune, que la procession de leurs reliques ne puisse se faire en ce jour : cette année encore, la pluie qui menaçait nous épargne. Au repas de midi, le Père-Abbé fait une entorse à l'habitude traditionnelle de saluer nominale-ment les convives : il leur fait une

présentation de l'abbaye, de la communauté, de ses activités ; une fois n'est pas coutume, et c'est une manière de faire participer nos hôtes à notre vie.

Lundi 24 septembre

Mgr J. Roduit fait partie de la délégation mandatée par la CES (Conférence des évêques de Suisse) pour une mission délicate en Afrique du Sud. Il s'envole pour Johannesburg, avec Mgr Ivo Furrer et Mgr Paul Vollmar, accom-



Le chanoine François Roten fait chanter les cloches pour annoncer la Saint-Maurice.

pagnés de plusieurs laïcs. Les évêques d'Afrique du Sud les ont invités à venir dans leur pays pour se rendre compte de sa situation depuis la fin de l'apartheid. Une situation certes bien améliorée, mais grevée encore par les séquelles des discriminations passées. Séquelles dont la Suisse n'est pas tout à fait innocente du fait de ses anciennes tractations avec le régime. Les évêques africains, qui en sont conscients, ont souhaité pouvoir en discuter ouvertement avec la délégation suisse (des protestants aussi ont été invités). La suite à donner à cette visite sera envisagée dans les semaines à venir. Une impression ressort en tout cas de ce séjour : les évêques africains s'engagent de

toutes leurs forces pour mettre en pratique l'Évangile, surtout en ce qui concerne les pauvres. C'est de tout cela que notre Père-Abbé nous entretient lors d'un café-contact après son retour, (par une chance exceptionnelle, il a pu prendre le dernier avion Swissair en partance avant la suppression des vols !)

Mercredi et vendredi 10 et 12 octobre

Les étudiants de première année ont une matinée de « découverte de l'abbaye » :

ils visitent, par classes, le hall d'entrée et son musée lapidaire, le cloître, le trésor, la basilique, le Martolet, la bibliothèque et entrevoient les corridors silencieux. Le temps n'est plus où les élèves, la plupart internes, avaient un contact plus ou moins constant avec la communauté... Du moins ceux d'aujourd'hui peuvent réaliser l'ambiance religieuse dans laquelle s'enracine leur formation.



Mgr Roduit présente les œuvres de l'Abbaye aux étudiants de première année.

Dimanche 14 octobre

Rencontre annuelle des Chevaliers de l'Ordre équestre des saints Maurice et Lazare : ils participent, vêtus de leurs costumes liturgiques traditionnels, à une messe présidée par Mgr Sardou, ancien archevêque de Monaco.

Vendredi 19 octobre

Chapitre claustral. Ce chapitre automnal est consacré non à des questions d'ordre administratif, comme c'est sou-

vent le cas au chapitre de Pâques, mais à une réflexion sur notre vie communautaire, ses activités, ses orientations. Dans son entretien spirituel, le Père-Abbé s'inspire du sujet approfondi lors du dernier Congrès des chanoines réguliers, « l'ecclésiologie augustinienne ». Vatican II, qui a mis l'accent sur l'Église comme communion, a montré le lien étroit qui unit tous les membres du Peuple de Dieu. Il en résulte que les communautés religieuses sont invitées à s'ouvrir plus largement aux laïcs : ceux-ci devraient pouvoir bénéficier de leur charisme spirituel, selon la vocation qui est la leur.

Ces vues ont inspiré un projet pastoral dont nous parle ensuite le Père-Maître Roland Jaquenoud. Déjà de modestes réalisations, surtout auprès des jeunes, sont en cours ; elles devraient pouvoir s'amplifier, grâce à l'engagement des aînés et des confrères âgés rentrés à l'abbaye après un ministère en paroisse. Cela suppose bien sûr des locaux adéquats... à construire, mais surtout un esprit d'ouverture apostolique.

C'est encore dans cette perspective pastorale que nous parle M. Jean-Claude Crivelli dans le domaine liturgique qui est le sien, responsable qu'il est du Centre romand de pastorale liturgique de La Pelouse. Enfin, dans l'après-midi, nous écoutons avec grand intérêt le témoignage stimulant de l'abbé Jean-François Luisier, prieur de Vétroz, qui nous fait part de son expérience auprès des jeunes : il anime dans sa région des groupes de prière très vivants. Ces divers entretiens sont suivis d'échanges.

Samedi 27 octobre

Journée annuelle des anciens élèves du collège. Après l'accueil par Mgr Roudit, la rencontre, où sont présents environ 200 anciens étudiants, commence par une conférence de Jean Romain sur le thème : *Autorité à l'école et autorité de l'école*. Une réflexion exigeante, qui fait appel aux qualités humaines et à la compétence professionnelle des enseignants.



Jean Romain durant sa conférence.

Elle est suivie par un débat animé, avec la participation de Cilette Cretton. Après le repas, une visite de l'église paroissiale restaurée et une réunion, la journée se termine par la messe dominicale à l'église Saint-Sigismond.

Chne Jean-Bernard Simon-Vermot

NB. Cette chronique s'arrête à la Toussaint 2001

HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE LA SAINT-MAURICE

Chers frères et sœurs,

Tout d'abord, laissez-moi vous dire ma grande joie de célébrer avec vous la fête de saint Maurice et de ses compagnons dans cette si chère abbaye à laquelle je dois tellement. Soupçonnaient-ils, ces martyrs que nous célébrons aujourd'hui, l'immense fécondité de leur témoignage : la plus vénérable des abbayes de la chrétienté, un collège prestigieux, des générations d'hommes et de femmes entrés dans le royaume des pardonnés de l'Amour grâce au ministère des chanoines dans les paroisses environnantes... Quelle merveille !

Oui, vraiment : « La vie des justes est dans la main de Dieu... On les croyait anéantis alors qu'ils sont dans paix. » Oui, ils ont trempé les vêtements de leur humanité dans le sang de l'agneau et par une mystérieuse alchimie, ils en sont devenus blancs comme neige.

Mais pour cela, ils ont d'abord pris au sérieux la Parole du Christ : « Celui qui se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. »

Et voilà exprimée toute la vocation des chanoines de l'abbaye et de l'immense tradition de cette sainte maison. Le martyr, le témoignage de votre vie de consacrés et le témoignage de votre vie d'enseignants, où jour après jour, vous vous déclarez pour Lui devant les hommes. Voilà pourquoi il se déclarera pour vous devant son Père.

Parce que c'est vrai, chers frères et sœurs, il y a là et partout dans le monde des hommes et des femmes qui ne sont ni plus bêtes, ni plus laids que les autres, et qui auraient pu fonder une famille et la rendre heureuse, qui auraient pu réussir une brillante carrière dans le monde, et qui pourtant se consacrent au Seigneur corps et âme... Ça pose question... Ça intrigue le monde... Alors on fait des enquêtes et des émissions de TV, et des statistiques pour tenter de comprendre.

Et ainsi, dans le grand amphithéâtre du monde, on nous somme de produire nos papiers et de décliner notre identité... et quand honnêtement nous essayons de répondre, on ne nous comprend pas, parce que notre réponse ne peut être que mystique : « Si je m'offre entièrement au Seigneur, ce n'est pas pour gagner de l'argent... Si je lui offre mon célibat, ce n'est pas par mépris de la vocation du mariage, qui est tout aussi grande, mais qui n'est pas la mienne... Si je suis célibataire, ce n'est pas non plus par manque d'occasions de ne pas l'être... On n'offre pas que des restes au bon Dieu... »

Non ! notre ordination, notre consécration religieuse, notre offrande totale au Seigneur n'ont pas d'autre sens que celui-ci : « C'est pour montrer aux hommes de ce temps que Dieu est assez réel pour motiver totalement la vie d'un

homme ou d'une femme... » C'est là une forme de témoignage, non pas la seule, mais une forme indispensable pour crier aux hommes de ce temps : Dieu est Amour et il mérite mon Amour... Et bien sûr alors que devant ce témoignage, les gens honnêtes ne



*Mgr Bernard Genoud,
Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg.*

peuvent pas ne pas s'interroger : un Dieu qui est capable de susciter un tel engagement, ça doit être « quelque chose, ou plutôt Quelqu'un » d'extraordinaire... Ça mérite qu'on y aille voir de plus près !

C'est donc là toute la justification de la présence des chanoines dans cette vénérable abbaye comme aussi de leur vocation à la pastorale dans les paroisses et plus spécifiquement encore de leur mission d'enseignants.

Mon maître vénéré qui fut aussi un grand ami de cette Abbaye, le cher Cardinal Journet me disait un jour, alors que moi-même je commençais ma vie de professeur de philosophie : « Oh, comme c'est beau d'enseigner la vérité... Mais ça ne suffit pas : encore faut-il la rendre aimable ! »

Voilà aussi pourquoi nous sommes ici aujourd'hui, nous fêtons des martyrs, mais aussi nous rendons grâce pour des hommes qui, aujourd'hui encore, donnent le témoignage de leur vie, et nous prions pour des enseignants chrétiens qui s'efforcent de faire aimer la Vérité et la Beauté dont le monde a tant besoin !

En effet, le monde contemporain nous apparaît comme une fourmillière parfaitement organisée, sans doute, mais profondément triste souvent, parce qu'il y manque la communion d'un regard aimant, ou même la simple communication d'un sourire compréhensif. Nous vivons dans un monde qui claque de non-sens parce qu'on ne cesse de répéter à l'homme que lui-même n'en a pas. Mais quelle absurdité. L'homme, qui seul est capable de connaître le sens des choses qui l'entourent, serait en même temps le seul à n'en pas avoir ?

Mais surtout, ce n'est pas en criant aux hommes que les valeurs fondamentales n'existent pas qu'on en étouffera en eux l'incoercible aspiration. Au contraire : on va exacerber ses besoins de grandeur, qui ne pouvant s'épanouir par En-Haut, se tourneront vers en-bas, et cailleront à l'aigre des idéologies intolérantes, et bien vite violentes et assassines. Parce que c'est un crime de lèse-humanité que de faire croire à nos frères qu'ils ne sont

faits que pour les réalités matérielles de l'ici-bas et que tout s'achèvera sur l'horreur du trou noir ! C'est un mensonge et un crime abominable contre l'humanité que de ne pas lui parler des authentiques valeurs qui seules peuvent motiver son existence.

Et elles existent, ces valeurs, et elles s'appellent la vérité, la justice, le partage, l'amour, la fraternité, la beauté, et il se trouve que nous, croyants, nous avons la grâce de dire tout cela en un seul mot quand nous disons : Dieu !

Parce que l'homme n'est pas que physique, au contraire, et même pour sa part la plus essentielle justement, il est métaphysique, spirituel et religieux. Voilà, chers amis chanoines et enseignants, ce qu'il faut continuellement garder à l'arrière-plan de toute action pédagogique. Quel homme voulons-nous servir, quel homme voulons-nous faire advenir, ou plutôt quel homme, Dieu s'est-il réjoui de créer, et quel homme Dieu nous demande-t-il de l'aider à en faire son fils !

Oui, parce que l'Église aime Dieu, elle aime aussi l'homme pour lequel il a donné sa vie ! C'est pourquoi elle vous demande de lui donner les moyens de proclamer le message de son Seigneur : c'est là votre finalité même d'enseignants chrétiens, de consacrés et de prêtres. Et le message du Christ est un message de pardon et de paix. Dès sa

naissance à Noël, les anges ont chanté : « Paix aux hommes qu'il aime »... Et la paix commence par la pacification de l'intelligence que seule la Vérité peut abreuver. Et alors devient possible la



Le collège de l'Abbaye.

paix des cultures, qui, elle-même, entraîne une commune acclamation des grandes valeurs humaines, et que nous sommes surmotivés, nous chrétiens, à faire advenir parce que nous savons qu'elles sont aussi toutes ruisselantes du sang de la Rédemption.

Si nous y employons toutes les forces de notre intelligence et toutes les ressources de notre cœur, alors se lèveront des générations de lumière qui n'auront plus pour évangile le système *D* et pour tabernacle le coffre-fort ! Notre témoignage portera ses fruits, comme celui des martyrs d'Againe, et nous aurons offert au monde et à Dieu des hommes et des femmes qui ne regarderont plus l'autre comme un rival sur le chemin de leurs voracités débridées ou comme

un danger pour la satisfaction de leurs petits plaisirs égoïstes et souvent homicides. Nous aurons participé à faire des chrétiens et des chrétiennes authentiques et en pleine stature humaine, et qui sauront lire sur le visage de tout homme un frère en humanité à respecter, et mieux encore : un fils de Dieu à aimer. Parce qu'enfin, il n'y a de fraternité possible que dans la reconnaissance, diversifiée sans doute, mais bien réelle, d'une unique paternité : Dieu ! Alors

comme pour les martyrs d'Agaune, le père reconnaîtra sur vos visages les traits de son Fils qui, à son tour, se prononcera pour vous !

Je n'ai pas de plus haute fécondité à vous souhaiter particulièrement aujourd'hui, chers amis chanoines, ni rien de plus urgent à implorer pour notre pauvre monde et, pour la gloire de Dieu. Amen !

+ Bernard Genoud

Seul le texte prononcé fait foi

A L'ABBAYE

CONFÉRENCES

La Communion augustinienne regroupe des étudiants qui veulent se former afin d'approfondir leur foi face aux grandes questions du monde contemporain. Un cycle de conférences, ouvertes à tous, est proposé chaque année.

L'humanité à l'épreuve de la modernité

par Jean-Nicolas Revaz, licencié en philosophie.

18 janvier : *La dignité des modernes*

15 février : *La barbarie des modernes*

15 mars : *L'homme et la nature*

12 avril : *L'être de chair*

17 mai : *L'homme,
cet être inauthentique*

Les conférences ont lieu à l'Abbaye de Saint-Maurice, le vendredi soir de 20 h 15 à 21 h 30.

ACCUEIL

Semaine Sainte 2002

Vivre le mystère de la mort et de la résurrection du Christ avec la communauté des chanoines du jeudi 28 mars à 17 h 00 au dimanche 31 mars en début d'après-midi. (Avec possibilité d'accompagnement spirituel)

Temps de réflexion

En toute période de l'année, possibilité de passer un temps de retraite à l'Abbaye.

Renseignements
chanoine Roland Jaquenoud
024/ 486.04.04

APRÈS UN VOYAGE À MADAGASCAR

Nos lecteurs ont eu connaissance de l'Expédition Madagascar 2001 qui a conduit un groupe de jeunes jusque dans la belle Île à l'occasion du 50^e anniversaire de présence missionnaire des sœurs de Saint Maurice. Nous avons demandé à trois participantes de nous faire part de leurs impressions... très fortes. Nous nous laissons guider par Sandrine, alors que Valérie et Érika nous apporteront quelques touches complémentaires.

« Madagascar » : un pays qui fait rêver, un mot qui chante encore dans ma tête. Avant de partir, l'île se résumait, pour moi, à l'océan, aux baobabs, aux noix de coco et aux danses africaines. Maintenant, c'est une grande aventure que j'ai vécue avec une dizaine de jeunes filles, accompagnées par le chanoine Olivier Roduit et Sœur Adrienne.

C'est après douze heures d'avion que nous arrivons enfin à Antananarivo (« Tana » pour les intimes), dans la nuit. Mais ce n'est que le lendemain matin

que j'atterris vraiment. En effet, l'île rouge, Madagascar, n'est plus un simple mot, c'est la réalité ; une réalité qui s'avère un peu dure pour nous qui venons du fin fond de notre Valais, une réalité qui relève d'un autre monde. Tôt le matin, je pars à l'aventure dans cette immense ville, avec ma sœur en guise de guide (elle travaille dans un dispensaire depuis presque une année). Il fait 15 degrés, j'ai presque trop chaud en T-shirt et je souris lorsque je m'aperçois que certains Malgaches (ceux qui en ont



Près de la rizière, trois enfants s'abritent du soleil sous des branchages.



La joie du petit marchand de riz.



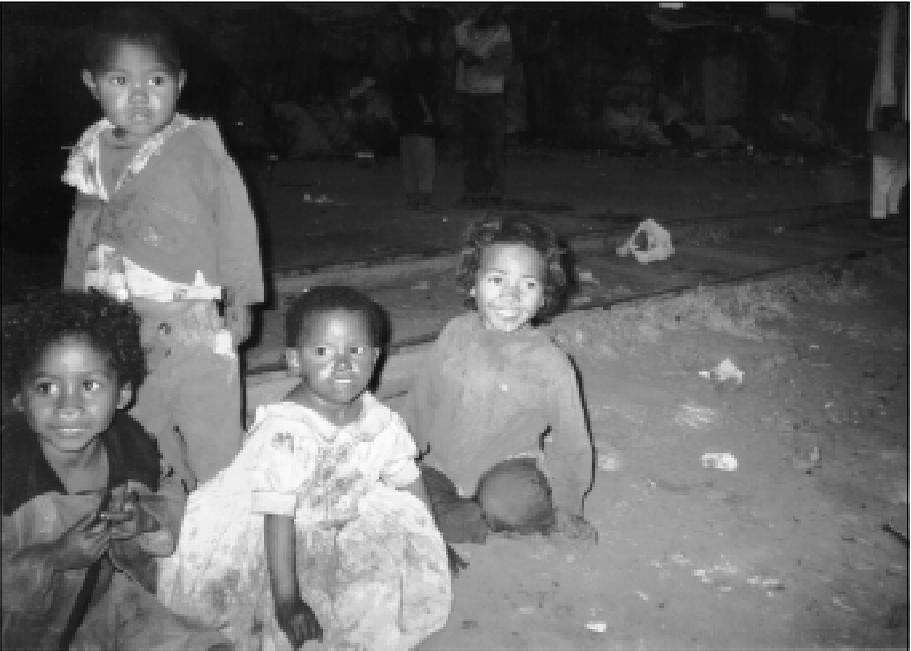
*Évènement hautement symbolique : A la fin du camp interculturel, nous avons planté l'arbre de la paix.
Et pas n'importe quel arbre, puisqu'il s'agit d'un arbre du voyageur !*

les moyens) sont déjà parés pour l'hiver : bottes, doudounes, bonnet. Pour l'exotisme, on repassera ! « Vazaha, eh vazaha », c'est comme ça que nous appellent les enfants à chaque coin de rue, nous qui avons la peau blanche ; ce n'est pas une façon de mendier, encore moins une insulte, ils nous ont remarquées, c'est tout. Et pourtant, ils auraient de quoi nous demander un peu d'aide ; déjà très jeunes ils déambulent dans la jungle urbaine, pieds nus, avec pour uniques vêtements quelques pièces de tissus rabibochées et une bonne couche de crasse. Souvent orphelins (l'espérance de vie s'approche de 50 ans), vivant dans des maisons faites de cartons lorsqu'ils ont de la chance, trouvant chaque jour eux-mêmes leur bol de riz, ce sont déjà des adultes à 5 ans. Et puis, il y a encore ce mendiant, âgé, sans bras ni jambes, qui trouve encore le courage de jouer de la guitare tant bien que mal alors que la Mercedes du ministre passe à côté

de lui. C'est à côté des rails (le train y passe deux fois par semaine) que les familles les plus démunies ont élu « domicile » ; quelques cartons, et c'est déjà un château. Certains ont su garder leur dignité malgré leur condition, préférant chercher de quoi vivre et se nourrir dans les ordures plutôt que de mendier. Soudain, on se sent ridicule ; que faisons-



Sœur Marie-Claire fait chanter les enfants du bidonville.



Le long des rails...

COULEURS

La couleur dominante ? Le gris... foncé... Des boîtes en carton et de la ferraille surgissent à tout moment des enfants en haillons, hauts comme trois pommes, avec un large sourire jusqu'aux oreilles. C'est bouleversant. Quand je regarde les photos (parce qu'ils aiment être photographiés), j'en ai encore les larmes aux yeux. Ce passage au milieu de ce bidonville (où nos vêtements de couleur contrataient terriblement) fut un réel choc. Oui, il faut vraiment le voir pour le croire.

Une question incontournable m'est alors venue au milieu de ces enfants dont le décor quotidien n'est autre que la grisaille des tôles, morceaux de carton, et tas d'ordures : Où se situe la vraie valeur de l'être humain ? J'ai eu besoin de me rassurer, parce que la vue d'une telle misère est intolérable, et le plus apaisant fut de me dire que le plus petit de ces enfants a, sans aucun doute, aux yeux du Père, autant de valeur sinon davantage, que le plus grand milliardaire du monde.

Le bidonville de Tanci, c'était l'évangile sur le terrain, rappelant ces passages où Jésus évoque et accueille les plus petits, ceux qui sont nus, pauvres, en prison, faibles, qu'il nous demande de visiter et d'aimer comme notre prochain.

C'est, je crois, chercher à donner le vrai sens, la vraie valeur de la Vie.

Valérie

EN ROUTE POUR LA BROUSSE

C'est un peuple très accueillant et qui aime beaucoup danser et chanter.

Nous séjournons trois jours dans un village de brousse appelé Mitsinjo. Après une demi-heure de bac et deux heures de taxi-brousse, j'ai vraiment l'impression de me trouver au milieu de nulle part. Les sœurs sont très contentes qu'on soit venu jusqu'à elles, car peu de monde va les trouver dans la brousse. Le paysage est magnifique et étonnamment varié dans ce pays. Il y a des champs de canne à sucre, des rizières, des arbres du voyageur, des lataniers, des cocotiers... Il y a aussi beaucoup de poussière rouge. C'est superbe.

Érika



Beaucoup de monde sur le bac qui conduit vers les missions de brousse.

nous à Madagascar, nous, « vazaha » dont la seule présence ici est déjà indécise (le prix d'un billet d'avion aller-retour équivaut à plus d'un salaire annuel de médecin) ? Et puis un sourire, deux, trois, un regard lumineux, un éclat de rire. Le courant passe, malgré les différences. Par notre présence amicale, ils se sentent reconnus, respectés en tant que personne à part entière, à ce qu'ils nous disent, eux dont presque personne ne se soucie. Par chance, il y a des gens qui font bouger un peu les choses ; ce sont quelques gouttes dans l'océan et pourtant. Ainsi, le Père Pedro a créé le village Manantenasa (« lieu d'espérance ») dans lequel chacun construit sa maison et travaille la terre. Plus de 15'000 hommes, femmes et enfants y ont déjà retrouvé leur dignité d'être humain. Pourtant, il en reste encore tout autant dans la misère la plus totale. Dans

le même esprit, un second village accueille les enfants des rues (« SOS enfants ») ; ils y trouvent une maman d'accueil et un endroit paisible qu'ils gèrent eux-mêmes à mille lieux de la pollution, de la misère et du brouhaha de Tana. Les Sœurs sont aussi présentes pour les enfants dont les mères sont en prison ; le Centre NRJ fondé par le Père Vincent, spiritain, forme les enfants à un métier, etc.

J'avais raison, Madagascar, c'est bel et bien les couchers de soleil et les palmiers, les plages désertes et la brousse, une vie rythmée par les chants et les danses. On en repart le cœur rempli de sourires et d'éclats de rire. Mais surtout, Madagascar, ça remet les idées en place, ça vous donne une bonne claque qui permet de redéfinir ses priorités helvétiques. Madagascar, c'est une sacrée leçon d'humanité et d'humilité.

Sandrine Huber

LES ARCHIVES DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE

Le 21 novembre 2001, la Fondation des archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice s'est présentée à la presse romande. Une dizaine de journaux, trois radios et trois télévisions ont rapporté l'avancement des travaux dans nos archives. C'est l'occasion pour les Échos de Saint-Maurice de vous présenter un dossier sur ce patrimoine exceptionnel que nous conservons.

Chne Olivier Roduit, Archiviste

1500 ANS D'ARCHIVES S'OUVRENT AU PUBLIC

Communiqué remis à la presse le 21 novembre 2001

La Fondation des archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice a présenté ce jour sa mission et son plan d'action pour le classement et la mise en valeur du très riche patrimoine constitué par les archives de l'Abbaye. Il s'agit d'un projet de longue haleine — puisque le dernier inventaire remonte à la fin du XVIII^e siècle — qui fait appel aux technologies les plus récentes et se réalisera d'ici à 2005.

Sans aucune interruption depuis 515, date de sa fondation par Sigismond, roi des Burgondes, l'Abbaye de Saint-Maurice assure la célébration du culte : cette continuité est unique en Occident. Les archives historiques représentent donc un patrimoine exceptionnel que les chanoines veulent, comme les y invitent les autorités de l'Église, ouvrir à toutes les personnes intéressées, chercheurs

émérites ou simples amateurs, et transmettre aux générations futures.

Aujourd'hui, difficilement accessibles...

Les premiers originaux conservés dans les archives de l'Abbaye de Saint-Maurice datent du X^e siècle. Au cours du Moyen Age, les documents d'archives deviennent de plus en plus nombreux, mais ne semblent pas avoir fait l'objet d'inventaires à l'époque. Ce n'est qu'au



Les journalistes attentifs aux explications de M. Raymond Lonfat.

XVII^e siècle que commence l'organisation des archives abbatiales. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le chanoine Joseph Hilaire Charles rédige un nouvel inventaire, plus systématique que le précédent. Celui-ci est, aujourd'hui encore, la seule clef d'accès aux archives abbatiales. Il s'agit maintenant de trier, classer, conditionner et inventorier des milliers de documents du XIII^e au XX^e siècle, qui seront tous microfilmés. La masse des documents à traiter est estimée à 162 mètres linéaires de rayonnages (parmi lesquels 78 m. sont antérieurs au XVIII^e s.).

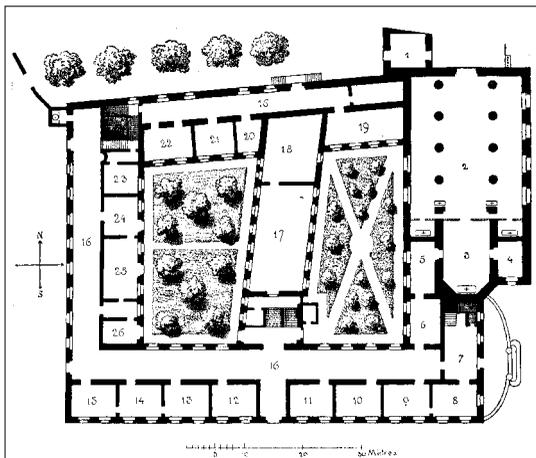
... demain, disponibles sur Internet

Une telle entreprise ne peut s'envisager sans la restauration — très coûteuse — des documents les plus abîmés, ni l'ouverture à la communauté scientifique du résultat des travaux. La publication des inventaires et des sources les plus importantes est incontournable. Pour que la mise à disposition de ce patrimoine n'engendre pas des manipulations répétées, les documents seront numérisés au fur et à mesure de leur inventariage. Ainsi traités, ils pourront être consultés sans dommage, non seulement sur place mais également d'un bout à l'autre de la planète grâce à Internet.

Une démarche d'ouverture

La communauté des chanoines de l'abbaye de Saint-Maurice ne peut pas as-

sumer seule l'ensemble des charges. Elle doit pouvoir trouver des appuis locaux, cantonaux et nationaux, car sa démarche ne se limite pas en effet à la défense d'intérêts privés ou exclusivement de ca-



Plan publié par É. AUBERT, Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, Paris 1872, p. 195. Aubert écrit que « les archives (n^o 18) font suite à la bibliothèque (n^o 17) ; on y pénètre par une porte de fer fermée d'une triple serrure. La salle éclairée par deux étroites fenêtres que défendent des barreaux et des volets de fer aussi, est pavée et voûtée. Toutes les précautions ont été prises afin de protéger contre les incendies, si terribles en ce pays, la précieuse collection de titres renfermés dans ce dépôt. »

ractère ecclésiastique. La mémoire de l'Abbaye de Saint-Maurice est un bien collectif, et non de quelques individus. C'est pourquoi la Fondation des archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice a été créée en juin 2000, se donnant pour mission d'appuyer les autorités de l'Abbaye dans leurs efforts d'ouverture des archives. Car cet enjeu important exige de nombreuses garanties scientifiques, techniques, pratiques et financières.

BREVE HISTOIRE DES ARCHIVES DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE

L'Abbaye de Saint-Maurice est la plus ancienne abbaye d'occident toujours en fonction. Dès le troisième quart du IV^e siècle, pèlerins, moines, puis chanoines, affluèrent sur le lieu où reposent Maurice et les autres soldats de la Légion thébaine martyrisés à Agaune entre 280 et 290. Les archives de l'abbaye témoignent à leur manière de ce culte.

Par suite des dévastations causées par les Lombards (574) et les Sarrasins (940), les archives abbatiales ne conservent que de trop rares témoignages pour le premier millénaire. Les premiers originaux datent du X^e siècle. Un grand nombre d'actes des X^e-XII^e siècles ne sont con-

nus que par une copie d'un cartulaire de l'Abbaye rédigé au début du XIII^e siècle.

Au cours du Moyen Age, les archives ne semblent pas avoir fait l'objet d'inventaires. L'étude des mentions dorsales montre qu'au début du XIII^e siècle des indications toponymiques furent inscrites au revers des actes, puis qu'on y consigna de brèves analyses, sans nulle trace de cote.

L'histoire de l'organisation et du classement actuel des archives va de pair avec l'abandon du statut de collégiale (1312-1637) et le retour à la vie communautaire. Les constitutions de 1637 pré-



Le local des archives avant 1942. Photo de Boissonas, Genève.

voient la mise en commun de toutes les archives de l'abbé et des chanoines. Dès 1638-1639 une campagne de copies est mise en route : on confectionne alors onze cartulaires topographiques et toponymiques. Il faut attendre 1685 pour qu'un premier inventaire des actes soit dressé par Samuel Bolliet selon un plan géographique et thématique. En 1693, l'incendie qui anéantit une bonne partie des bâtiments conventuels (dont la bibliothèque) et de la ville de Saint-Maurice, épargna fort heureusement les archives. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le chanoine Joseph Hi-

laire Charles rédigea un nouvel inventaire, plus systématique que le précédent. Cet inventaire est, aujourd'hui encore, la seule clef d'accès aux archives abbatiales.

Remo Becci, Archiviste paléographe



La paroi Est des archives avant les travaux.

DIX ANS DE TRAVAUX

En automne 1991, le chanoine Jean-Marie Theurillat, archiviste-paléographe, est subitement gravement atteint dans sa santé. Mgr Henri Salina confie alors la responsabilité des archives de l'Abbaye au chanoine Olivier Roduit. Après une période d'observation, celui-ci prend contact avec divers spécialistes — archivistes, restaurateurs, historiens, historiens d'art, etc. Tous l'encouragent à entreprendre une réorganisation du fonds et à restaurer le local qui contient les archives depuis plusieurs siècles.

En été 1993, M. Remo Becci a procédé au récolement des fonds classés de l'inventaire Charles — une faible partie du volume total des archives — pour un microfilmage de sécurité par les servi-

ces des Archives cantonales du Valais au bénéfice de crédits de la Confédération. Entrepris dans les mois d'octobre à décembre 1994, le microfilmage ne peut se continuer, faute d'un inventaire qui permette d'identifier les documents.

Au printemps 1997, les contacts avec plusieurs archivistes s'intensifient : il s'agit de trouver des sources de financement pour les travaux. Une piste s'ouvre du côté de l'Office fédéral de la Protection des biens culturels : il faut établir un devis global de tous les travaux d'inventoriage.

Durant les vacances de Pâques 1998, Remo Becci et Olivier Roduit réalisent une estimation sommaire du volume des archives à classer. En février 1999,

baye ». Ont accepté d'en être membres MM. Nicolas Barras, archiviste aux Archives de l'État de Berne ; Remo Becci, archiviste du Bureau International du Travail à Genève ; Gilbert Coutaz, directeur des Archives cantonales vaudoises et président de l'Association des archivistes suisses, Lausanne ; Christian Schweizer, archiviste de la Province suisse des Capucins et président du groupe de travail des archives ecclésiastiques, Lucerne ; Bernard Truffer, archiviste d'État du Valais, à Sion ; Christophe Valentini, responsable de l'Office cantonal de la Protection des biens culturels à Sion, ainsi que Mgr Joseph Roduit et les chanoines Franco Bernasconi, procureur et Olivier Roduit, archiviste. Ce comité siège 5 fois, les 28 mai 1999, 3 septembre 1999, 25 novembre 1999, 22 février 2000 et 12 mai 2000 pour étudier le projet d'inventorisation et les étapes de sa réalisation. Il accepte de donner sa caution scientifique au projet.

Il s'agit d'abord de vérifier si nos locaux conviennent parfaitement à la conservation des archives. Nous mandatons un spécialiste pour « connaître l'état sanitaire général des documents, savoir si ce local convient bien à la conservation des archives par ses qualités physiques et chimiques ». Les 1^{er} et 2 juillet 1999, M. Rolf Bommer, de Bâle, restaurateur, entreprend un contrôle des livres, manuscrits et parchemins des archives qu'il conclut ainsi : « Vos objets d'archives n'ont pas souffert climatiquement dans ces locaux. Si, après la rénovation, le climat reste dans les mêmes normes, il n'y aura aucun problème pour le stockage de vos objets. »

La restauration du local des archives

Grâce à l'appui, aux encouragements et aux conseils avisés de ces professionnels, la commission des travaux de l'Abbaye (COMET) réalise les premiers travaux de restauration du local des archives en essayant de conserver au maximum ses conditions climatiques antérieures. La principale intervention consiste en la création d'un bureau et salle de consultation dans une pièce voisine, ce qui nécessite la réouverture d'une porte murée il y a plusieurs siècles. Les voûtes et les parois du local pluriséculaire sont rafraîchies et l'installation électrique entièrement remplacée. Les ouvertures sont sécurisées et l'on installe un système de détection automatique des in-



Première étape des travaux de restauration du local des archives : l'ouverture d'une porte donnant sur la future salle de consultation, l'ancienne chambre de frère Serge.

condies. Seuls les beaux meubles à tiroirs du XVIII^e siècle — « tiroirs Charles » — sont conservés ; pour le reste, un mobilier moderne permet d'augmenter considérablement les capacités de stockage, les portant à 170 mètres linéaires de rayonnages métalliques auxquels il faut ajouter les 25 ml des grandes et profondes armoires de sapin construites sur la paroi sud. Sont intervenues les entreprises suivantes : Torelloz SA pour la maçonnerie, André Mottiez pour la gypserie-peinture, Alain Monnay pour l'électricité et la détection incendie, Henri Dirac pour la menuiserie, François Morisod pour l'ébénisterie, Henry Hess pour la sécurité et Duplirez pour le mobilier.

Les 18, 19 et 20 novembre 1999, Sandra Coram-Mekkey, Christine Payot, Remo Becci, Raymond Lonfat, Denis Lugon-Moulin, Olivier Roduit et Christophe Valentini déménagent toutes les archives dans l'ancienne bibliothèque voisine, ce qui permet aux maçons de commencer leurs travaux le mercredi 24 novembre. La présence de canalisations de chauffage à l'emplacement prévu pour la nouvelle porte entraîne des travaux supplémentaires nécessitant l'abaissement du plancher de la salle de consultation.

Deux découvertes intéressantes : les maçons décapant la paroi sud, mettent à jour ce qui reste d'unâtre de cheminée ; le chanoine Martin nettoyant le sol découvre quelques restes d'ossements de lapin. Ces indices nous confortent dans l'idée que ce local a bel et bien servi de cuisine avant 1693 alors que la pièce voisine était un réfectoire depuis le 1^{er} juin 1639.

Les travaux ont été terminés à la fin février 2000 et les archives ont réintégré le local rénové le lundi 6 mars, dès que



Tous les documents sont déménagés temporairement dans l'ancienne bibliothèque.

l'hygrométrie fut favorable. L'observation des courbes de température et d'hygrométrie montre que les travaux n'ont pas altéré les qualités du local. La salle, privée de toute installation visant à réguler la température ou l'humidité, vit au rythme des saisons sans pour autant souffrir d'une amplitude thermique trop importante. La température est réglée en été par l'épaisseur des murs et la présence des caves au-dessous, et en hiver par les trois parois qui donnent dans des locaux chauffés de l'aile nord. Les conditions générales de conservation sont satisfaisantes puisqu'elles ont fait leur preuve sur plus de trois siècles.

Les locaux restaurés sont bénis par Mgr J. Roduit le vendredi 28 avril 2000, à l'occasion du chapitre général annuel.

Le projet d'inventorisation et les étapes de sa réalisation

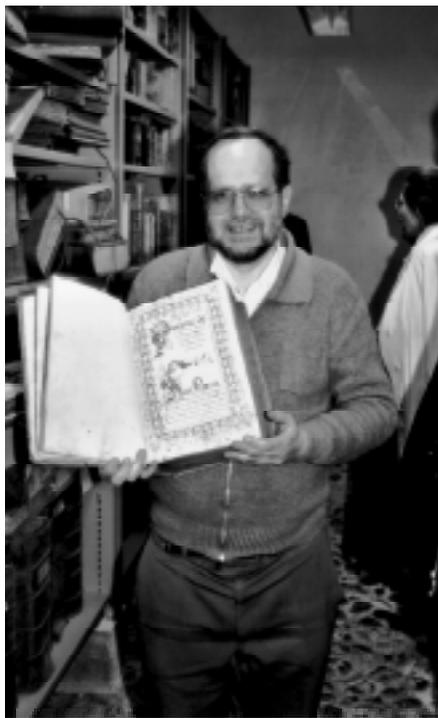
Le groupe d'archivistes étudie longuement les étapes des travaux d'inventorisation des archives. Il s'agit de dresser un plan d'action indiquant l'ordre des travaux à effectuer et le niveau d'analyse pour chaque type de document. On discute de la création de la base de données informatique qui servira d'inventaire. Tous les documents seront microfilmés dès qu'ils auront été inventoriés. Une copie sera disponible à l'Abbaye afin d'éviter le plus possible le recours aux originaux. Il est même question de digitaliser les documents... d'Internet ! Des projets qui paraissent alors bien fantastiques.

Pour s'assurer la collaboration d'un archiviste hautement qualifié, des contacts sont pris avec M. Germain Hausmann, archiviste paléographe, qui connaît déjà nos archives pour y avoir travaillé pour le volume de la collection *Helvetia Sacra*. La caution scientifique du projet sera donnée par un comité scientifique qui supervisera l'ensemble des travaux. Ce comité sera composé des archivistes membres du groupe de soutien et de l'archiviste de l'Abbaye.

Le financement des travaux d'inventorisation

L'Abbaye a accepté de prendre à sa charge les travaux d'aménagement des locaux, travaux subventionnés à hauteur de 15 % par l'État du Valais. Mais

elle ne peut assurer le financement de l'ensemble des travaux d'inventorisation, estimés pour une première étape à un minimum de Frs 620'000.- pour cinq ans.



Notre archiviste, M. Germain Hausmann, est fier de nous présenter un magnifique ancien registre.

Le groupe a donc étudié plusieurs pistes de subventionnement. La Confédération, par l'Office fédéral de la Protection civile, Section de la protection des biens culturels, accordera une subvention de 30 %. Pour le reste il faudra faire appel à d'autres donateurs (Loterie romande, Pro Patria, Migros, entreprises, communes...). Un dossier de présentation est préparé dans ce sens. Les archivistes rédigent un document intitulé *Les*

archives de l'abbaye de Saint-Maurice, un enjeu national.

C'est finalement dans la dernière séance du groupe, suite à de nombreuses discussions, que l'on peut annoncer la créa-

tion d'une Fondation des archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice qui devrait prendre en charge toute l'opération de mise en valeur de ces archives.

LA FONDATION DES ARCHIVES HISTORIQUES DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE

Comment parler aujourd'hui de la Fondation sans évoquer son Trésorier, M. Raymond Lonfat ? C'est lui qui, dans une lettre adressée à Mgr J. Roudit et datée du 2 février 2000, évoqua pour la première fois l'idée de cette fondation : « Alors que dans un premier temps, une «demande de subside de couverture annuelle» couvrant principalement les charges salariales du futur professionnel à engager était ébauchée, il semble plutôt que la recherche de financement amenant à la constitution d'un fonds (fondation ?), soit plus appropriée. Comme le nombre de *prospects* à contacter est assez nombreux, il est en effet impossible de déterminer d'avance quel sera le surplus éventuel de fonds offert par ceux-ci. Il s'agit dès lors de créer le 'réceptif' qui pourra recevoir et gérer ce surplus. »

Le conseil de la Fondation des archives historiques se réunit pour la première fois à l'Abbaye le 26 mai 2000 pour faire connaissance avec le projet, mettre au point les statuts, constituer le

conseil de fondation, élaborer et mettre en place une stratégie. Mais ce n'est que le 5 juin 2000 qu'a lieu la séance constitutive de la Fondation dont M^e Xavier Lavanchy établit l'acte constitutif. Les statuts précisent qu'elle a pour buts :

- d'assurer la sauvegarde, la conservation, le classement, l'inventorisation et la mise en valeur des archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice ;
- de pourvoir à la restauration des documents endommagés ;
- de contribuer à la publication et à la diffusion des inventaires et des sources en vue de promouvoir la recherche scientifique.



En juillet 2001, cinq personnes ont été occupées pendant deux semaines au dépoussiérage de tous nos documents.

M. Guy Ducrey accepte la présidence du Conseil de Fondation. Le bureau sera composé du président, du chanoine archiviste Olivier Roudit, de M. Raymond Lonfat, trésorier et de Mme Françoise Vannotti secrétaire. Le « comité de soutien » est dissous ; il est remplacé par un conseil scientifique.

Membres du Conseil de Fondation

M. Guy Ducrey (Président), Ancien ambassadeur. Mme Françoise Vannotti (Secrétaire), Archiviste-paléographe. M. Raymond Lonfat (Trésorier), Investisseur. M. le Chanoine Franco Bernasconi, Procureur de l'Abbaye. M. Gilbert Coutaz, Directeur des Archives cantonales vaudoises. M. Raymond Deferr, Ancien conseiller d'État. M. Jean-Paul Duroux, Député, avocat-notaire. M. Thuring von Erlach, Avocat. M. Jean-François Poudret, Professeur honoraire de l'Université de Lausanne. M. le Chanoine Olivier Roudit, Archiviste de l'Abbaye. Monseigneur Henri Salina, Évêque, Abbé émérite. M. Michel Zen Ruffinen, Secrétaire général de la FIFA.

La caution scientifique du projet est donnée par un comité scientifique qui supervise l'ensemble des travaux et assure la direction technique.

Membres du Conseil scientifique

M. Nicolas Barras, Archiviste aux Archives de l'État de Berne. M. Remo Becci, Archiviste-paléographe, Genève. M. Gilbert Coutaz, Directeur des Archives cantonales vaudoises. M. Hans-

Robert Ammann, Archiviste de l'État du Valais. M. le Chanoine Olivier Roudit, Archiviste de l'Abbaye.

Lors de l'assemblée générale annuelle du 19 novembre 2001, nous pouvons présenter le rapport suivant :

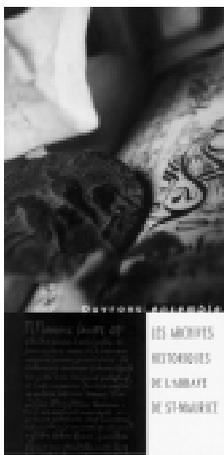
Rapport résumé d'activité 2000-2001

Orientation scientifique

En date du 12 octobre 2001, le Conseil scientifique a insisté sur le fait que l'accent doit être mis sur les inventaires, quels qu'ils soient. Cette priorité permettra d'avoir connaissance de l'ensemble des fonds et de prendre de bonnes décisions quant à la politique de restauration.

Le fonds médiéval de nos archives contient approximativement 770 registres de reconnaissances, 192 cahiers de comptes, 189 cahiers de procédures ainsi que diverses liasses de documents dont un millier de parchemins. Sont en cours : l'inventaire fin (une fiche par acte) des registres de notaires, l'inventaire grossier (une fiche par pièce) des reconnaissances ainsi que celui des pièces à restaurer en priorité. En parallèle, l'inventaire manuscrit rédigé par le chanoine Joseph Hilaire Charles à la fin du XVIII^e siècle est en train d'être dactylographié.

Le fonds moderne et contemporain se chiffre à environ 600 boîtes d'archives et a été trié dans sa globalité. L'inventaire des pièces a déjà commencé : le fonds concernant le collège et celui des journaux-imprimés est terminé ; le



fonds des abbés et celui des chanoines est en cours d'inventorisation.

Personnel actuel et pour 2002

À ce jour, la fondation compte 6 collaborateurs : deux archivistes-paléographes, une archiviste adjointe, trois collaborateurs travaillant sur les fonds modernes. En 2002, elle verra encore l'arrivée d'un second archiviste adjoint et de deux informaticiens. Cela sans compter les auxiliaires en provenance de



La paroi Nord des archives est recouverte par les fameux meubles à tiroir « Charles » qui datent de la fin du XVII^e siècle.

diverses institutions (ORP, TIG, service civil, etc.) et les personnes effectuant divers stages.

Visiteurs, donateurs et diffusion

Le fonds médiéval des AASM concerne plus d'une cinquantaine de communes que la Fondation a contactées. À ce jour, la moitié environ s'est déplacée à Saint-Maurice pour venir prendre connaissance du projet et d'une partie de leur histoire. Toutes ces communes ont manifesté leur enthousiasme par un soutien financier. La fondation a également accueilli nombre d'autres visiteurs, qu'il s'agisse de grands sponsors potentiels ou de diverses associations.

La récente brochure présentant la Fondation, tirée à 15'000 exemplaires, a été distribuée aux 7'500 anciens élèves du collège de l'Abbaye. Les échos rencontrés jusqu'ici sont favorables et la Fondation peut d'ores et déjà compter sur de nombreux amis. En parallèle, la FAHASM a organisé avec beaucoup de succès une conférence de presse, le mercredi 21 novembre 2001, afin de se faire connaître du grand public et de lancer la campagne financière.

Notons encore que l'on a préparé un document réglant la procédure de consultation documents où l'on apprend par exemple que ne sont consultables que « les documents qui ont plus de 60 ans à compter de la date de clôture du dossier, du document d'archives ou de la dernière inscription portée. Toutefois, les documents relatifs à des situations privées et personnelles deviennent consultables après 70 ans. » Tous les membres du personnel des archives se sont engagés à la discrétion en signant une déclaration de confidentialité.

La démarche audacieuse entreprise par l'Abbaye en faveur de ses archives a été largement confortée par les directives émises par le Vatican. En effet, la Commission pontificale pour les Biens culturels de l'Église a publié deux lettres circulaires affirmant *La fonction pastorale des archives ecclésiastiques* (2 février 1997) puis la *Nécessité et l'urgence de l'inventoriage et du catalogage des biens culturels de l'Église* (8 décembre 1999).

Le beau projet de la Fondation

La majeure partie des archives anciennes est conservée dans le même local depuis le début du XVIII^e siècle (voire même depuis la première partie du XVII^e siècle).

En plus des documents classés dans les tiroirs Charles (qu'il faudra traiter aussi selon les normes actuelles), nous avons à ce jour 162 mètres linéaires (ml) d'archives à traiter. Parmi ces documents, 84 ml sont postérieurs au XVIII^e siècle, et 78 ml sont antérieurs au XVIII^e (770 reconnaissances pour 45 ml, 192 cahiers de comptes pour 2 ml, 189 cahiers de procédures pour 3 ml et 28 ml de documents divers dont 850 à 900 parchemins.)

Estimation minimale du temps de travail

Cette estimation est basée sur un plein temps de travail à 42 heures pendant 48 semaines par année pour un archiviste diplômé. Pour les archives anciennes, il faut compter environ 4 ans de travail pour le classement topo-chronologique, l'inventaire sommaire et l'inventaire avec les index des registres, reconnaissances, comptes et procédures. Le classement et l'inventaire des liasses de documents et parchemins, nécessitera environ 3 ans de travail. Les archives des XIX^e et XX^e s., moins difficiles à traiter, demanderont entre 2 et 3 ans de travail à des collaborateurs de l'archiviste.

Le budget

1. Budget d'investissement

env. Frs 400'000.-

La stratégie développée utilise les derniers développements technologiques en vigueur, permettant une diffusion très large des inventaires et des docu-

ments du fonds par la mise à disposition d'un site web interactif, à base de données matricielles, couvrant à la fin du projet l'ensemble du fonds consultable.

Projet Web

Acquisition d'un équipement pour film 35 mm. Développement du film. Scannage du film, impression ou/et acquisition sous forme numérique. Publication des images sur serveur Web avec sécurisation. Installation et formation.

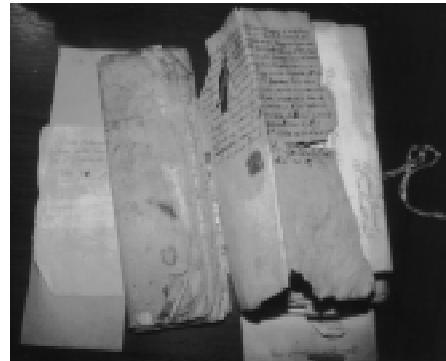
Matériel et équipement divers

Conditionnement archives, fourres, enveloppes, pochettes photos, etc. Livres de travail, revues scientifiques. L'Abbaye a versé un capital de fondation de Frs 10'000.- et déjà pris à sa charge la rénovation du local et l'aménagement du bureau de consultation, ainsi que diverses expertises, pour un montant approximatif de Frs 100'000.-

2. Budget de fonctionnement

env. Frs 1'900'000.- sur six ans

Dès 2006, la masse salariale annuelle et les frais de fonctionnement seront réduits à un total annuel de l'ordre de Frs 200'000.-.



Document nécessitant restauration.

3. Budget de sauvegarde

env. Frs 1'000'000.-

Les travaux de restauration et conservation des documents du fonds d'archives sont de divers ordres. Traitement des parchemins : vaporisation, aplanissement, gommage... Feuilles de papier : désacidification, coulage de pâte à papier, renforcement... Documents cassés : recollage au papier Japon, renforcement... Reliures utilitaires...

Le prix unitaire de restauration peut se monter à Frs 40.- par page / feuillet papier, soit Frs 800.- à 1'000.- pour un cahier d'une vingtaine de pages. À titre indicatif, les 84 « Tiroirs Charles » comprennent assez systématiquement de deux à plusieurs pièces à restaurer par tiroir, soit quelques centaines de pièces coûtant plusieurs dizaines de milliers de francs de travaux. Or, les « Tiroirs » ne représentent qu'un tiers environ de l'ensemble du fonds, et ce tiers n'est de loin pas le plus endommagé.



Le contenu d'un tiroir « Charles ».

Les registres — plus de 1200, certains pouvant atteindre plusieurs centaines de pages — présentent le plus de dommages. 200 cahiers d'une vingtaine de pa-

ges endommagées coûtent entre Frs 160'000.- et 200'000.-. La reliure de la plupart de ces registres, d'un coût moyen de Frs 250.- à 500.- pièce, suivant la taille et le travail, représente un montant approximatif de Frs 150'000.- La « remise à plat » des parchemins se monte à environ Frs 9'000.-.

Il est entendu qu'une estimation précise de ces coûts reste à ce stade très aléatoire, les surprises pouvant être nombreuses dans ce domaine. D'autre part, la Fondation désire faire un travail exemplaire en la matière.

4. Salle de consultation - bibliothèque

Frs 375'000.-

L'ancienne bibliothèque, adjacente à la salle d'archives, communicante, doit être entièrement rénovée. Non seulement pour les chercheurs et lecteurs futurs, mais également pour certains membres de l'équipe de travail qui doivent être impérativement proches de la salle d'archives. Ce local rénové présentera un lieu de consultation extraordinaire, par ses dimensions, son volume et son architecture.

Donateurs

L'Office fédéral de la protection des biens culturels a offert, pour 2000 et 2001, 30 % des dépenses de fonctionnement. Les 55 communes, dont tout ou partie des fonds médiévaux se trouvent dans les archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice, sont appelées à contribuer dans la mesure de leurs moyens.

La Fondation reçoit des dons de tiers, d'anciens du collège, de sociétés et

d'autres institutions, qui intègrent ainsi les Amis de la Fondation dès que leur versement est supérieur à Frs 250.-.

À partir de Frs 1'000.-, le donateur reçoit une clef — reproduction des anciennes clefs des archives de l'Abbaye — dans le cadre d'une assemblée officielle de la Fondation. La première cérémonie de remise des clefs se tiendra au printemps 2002. Le dépliant encarté dans cette brochure permettra à nos amis de s'inscrire au tableau d'honneur de la Fondation. Merci d'avance !

Ce projet devrait être terminé dans ses grandes lignes en 2005. Par la suite, il pourra graduellement devenir autofinancé, tout en restant performant.

La démarche de la Fondation des archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice sera certainement un exemple pour d'autres projets similaires de sauvegarde du patrimoine pour les jeunes générations.

Chne Olivier Roduit, Archiviste

Clefs

Clef de bronze :

donations de Frs 1'000.- à 3'000.-

Clef d'argent :

donations de Frs 3'000.- à 5'000.-

Clef d'or :

donations de Frs 5'000.- à 25'000.-.

Grande clef de bronze :

donations de Frs 25'000.- à 50'000.-

Grande clef d'argent :

donations de Frs 50'000.- à 100'000.-

Grande clef d'or :

donations à partir de Frs 100'000.-.

Étapes du projet

- 1 Classement
- 2 Inventorisation 1^{er} niveau
- 3 Sauvegarde, conservation, restauration
- 4 Inventorisation 2^e niveau
- 5 Publication – diffusion (web)

Étape	2000	2001	2002	2003	2004	2005
1	ap1	aa1 aa2	aa1			
2		ap1	ap1 aa1	ap1 aa1		
3		x	x	x	x	x
4			ap2	ap2 aa2	ap1 ap2 aa1	ap1 ap2 aa1
5			i ia	i ia	i ia	i ia

ap : archiviste paléographe

aa : archiviste adjoint

i : responsable du site web-scanning

ia : web adjoint

x : restaurateur externe



La réserve précieuse de la bibliothèque est intégrée aux archives.

LES ARCHIVES DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE, UN ENJEU NATIONAL

L'abbaye de Saint-Maurice fêtera en 2015 le 1500^e anniversaire de sa fondation par le roi burgonde Sigismond. Déjà dès la seconde moitié du IV^e siècle, l'évêque Théodore (Théodule) d'*Octodurus* avait découvert à Agaune les reliques de Maurice et de la Légion thébaine, et avait fait ériger une chapelle sur leurs tombes. Dès le V^e siècle, il s'y développa un des lieux de culte chrétien les plus importants de la Gaule, comme l'attestent la *Passio Acaunensium Martyrum*, rédigée par l'évêque Eucher de Lyon (434-450), et l'édification d'une église plus grande.

De nouvelles fouilles archéologiques sont actuellement entreprises sur le site du Martolet, là où se sont succédé les diverses basiliques. Elles devront confirmer ou infirmer les résultats des travaux de Louis Blondel (1885-1967). Elles permettront à l'évidence de renouveler la connaissance de l'histoire ancienne de l'abbaye de Saint-Maurice, qui dispose désormais d'un ouvrage de référence complet, paru en 1997 dans la série de l'*Helvetia Sacra, Les chanoines réguliers de Saint-Augustin en Valais*. Cette publication est cependant moins un aboutissement qu'un point de départ pour de nouvelles études.

Or, curieusement, seule une partie des parchemins et les papiers rédigés avant

la seconde moitié du XVIII^e siècle a fait l'objet d'inventaires ; celui du chanoine Hilaire Charles (1717-1782), d'une très grande rigueur, est encore l'unique moyen de situer et solliciter ces documents. En outre, à l'exception de divers registres de copies, analysés sommairement par le chanoine Pierre Bourban (1854-1920), les volumes de reconnaissances, les comptes, les plans, les minutaires et tous les fonds postérieurs à 1782 sont sans classement particulier ; tout au plus, certaines parties sont rangées dans des tiroirs, d'autres sont dis-



Quelques-uns des articles publiés suite à la conférence de presse.

posées sur les rayons ou dans des armoires.

La première vue d'ensemble des sources médiévales a été donnée en 1971 par Robert-Henri Bautier et Janine Sornay, sur la base de relevés sommaires. Elle ne permet pas cependant de retrouver sans autre les documents qu'elle mentionne, car ils ne portent pas de cote.

Le local actuel des archives de l'abbaye

est probablement celui déjà utilisé depuis le XVII^e siècle. Il a échappé à l'incendie dévastateur de 1693, son aménagement intérieur a peu changé en plusieurs siècles. Il a fait la preuve de ses qualités physiques et hygrométriques. Sa porte a été chichement entrouverte aux chercheurs extérieurs à l'abbaye. Il faudra attendre l'ouvrage d'Édouard Aubert, *Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Againe*, publié en 1872, pour lire la première histoire imprimée de l'abbaye, rédigée par un laïque (mises à part les notices de dictionnaires) ; la publication de l'*Helvetia Sacra*, déjà citée, fournit l'état le plus à jour des connaissances sur l'histoire religieuse de l'abbaye, mais souligne aussi ses lacunes en raison des déficiences d'inventaire et des difficultés de consultation des archives. L'histoire exceptionnelle de l'abbaye de Saint-Maurice s'observe tant dans l'ancienneté que dans la continuité du culte de Maurice et de ses compagnons. Elle reste néanmoins à découvrir et doit être élargie à de nouvelles approches et démarches historiques ; en effet, le culte de saint Maurice, en particulier ses origines et son authenticité, ont accaparé l'attention des chercheurs, alors que l'histoire économique et juridique a été délaissée ; l'histoire de l'abbaye de Saint-Maurice n'est pas que le fait des périodes reculées ; elle ne se résume pas à l'histoire de ses desservants. Elle ne pourra être renouvelée, approfondie et consolidée que par la consultation des fonds d'archives. Si les fouilles archéologiques combleront les lacunes documentaires pour les périodes les plus anciennes elles devront être combinées avec les archives dès le X^e siècle.

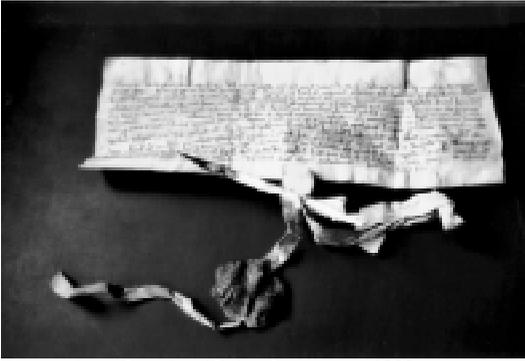
Dès lors, comment ne pas saluer et appuyer la volonté des autorités de l'abbaye de réorganiser les archives et de les ouvrir. Cette attitude marque le début d'une véritable réflexion sur le devenir des archives de l'abbaye de Saint-Maurice.

La communauté des chanoines de l'abbaye de Saint-Maurice ne pourra assurément pas assumer seule l'ensemble des charges : réorganisation et sécurisation du local des archives, création d'un espace pour la consultation, inventarisation et conditionnement des fonds d'archives. Elle doit pouvoir trouver des appuis larges et forts, locaux, cantonaux et nationaux. La démarche ne se limite pas en effet à la défense d'intérêts privés ou exclusivement de caractère ecclésiastique ; elle correspond à une approche patrimoniale, elle fait appel à la société civile, car la mémoire de l'abbaye de Saint-Maurice est un bien collectif, et non de quelques individus.

En effet, l'histoire de l'abbaye de Saint-Maurice appartient d'une part à l'Histoire générale du christianisme, le culte de Saint-Maurice étant un des cultes les plus diffusés en Europe : saint Maurice a été tout à la fois un saint local, un saint des Carolingiens, des rois de Bourgogne et des Ottoniens, ainsi que des comtes de Savoie. Les possessions de l'abbaye dépassent d'autre part les frontières du Valais pour englober de vastes régions en Suisse romande, en France et en Italie ; son patrimoine écrit est le plus important de Suisse, à la fin du X^e siècle.

Ce sont autant de raisons qui justifient que les autorités de l'abbaye de Saint-Maurice soient appuyées dans leurs ef-

forts d'ouverture de leurs archives. Les investissements consentis serviront à satisfaire une vaste communauté de chercheurs, locale ou internationale.



*Le scribe qui a rédigé ce document en 1268
y a attaché sa plume.*

Néanmoins, il ne suffit pas de décréter l'ouverture des archives de l'abbaye de Saint-Maurice pour qu'elle soit réalisée. Il faut l'accompagner préalablement d'inventaires dignes de confiance, il faut pouvoir offrir aux documents des espaces conditionnés et sécurisés, il importe de créer une surface d'accueil du public qui soit séparée des autres locaux de la communauté des chanoines, il est impératif qu'un archiviste-paléographe puisse se consacrer aux tâches de réception, de classement et de description des archives, de conseil et de guide des chercheurs, et de gardien de la mémoire. Autrement dit, l'ouverture des archives exige des garanties scientifiques, techniques, pratiques et financières. Les efforts à consentir pour assainir la situation existante sont lourds ; mais ils sont d'autant plus justifiés qu'ils intéressent la mémoire de la Suisse ; si elles doivent demeurer une propriété privée,

les archives de l'abbaye sont liées à l'histoire générale de notre pays. L'enjeu des archives de l'abbaye de Saint-Maurice est un enjeu national ; il doit pouvoir s'appuyer sur le concours large de la communauté scientifique, de la société civile et religieuse. Au même titre que les fouilles archéologiques, les archives doivent être considérées d'importance nationale et pouvoir se prévaloir des appuis les plus forts. Sacrifier la mémoire écrite de l'abbaye de Saint-Maurice, c'est oblitérer une part essentielle de notre histoire.

Berne, Genève, Lausanne et Sion, le 5 juillet 1999

Nicolas Barras, archiviste aux Archives de l'État de Berne.

Remo Becci, archiviste-paléographe, à Genève.
Gilbert Coutaz, directeur des Archives cantonales vaudoises et président de l'Association des archivistes suisses.

Bernard Truffer, archiviste de l'État du Valais

BIBLIOGRAPHIE

- Jean-Marie Theurillat, *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune des origines à la réforme canoniale, 515 - 830 environ*, dans *Vallesia IX*, 1954, 1-128. (Sources et bibliographie, pp. 4-5)
- Gilbert Coutaz, dans *Les chanoines réguliers de Saint-Augustin en Valais : Le Grand-Saint-Bernard, Saint-Maurice d'Agaune, Les prieurés valaisans d'Abondance*. Bâle, Francfort-sur-le-Main, Éditions Helbing et Lichtenhahn, 1997, 564 p. (Helvetia sacra, Section IV, volume I). (Archives et historiographie, pp. 371-384).
- Remo Becci, *Le chartrier de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune (1128-1292) : édition et présentation*, 5 vol., thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, École nationale des Chartes, Paris, 1997 (Pour une histoire des archives, Tome premier, pp. LXXVI - CVI).

Voir aussi www.stmaurice.ch

LA GRILLE EN FER FORGÉ DE LA CLÔTURE DE L'ABBAYE

Au sommet de l'escalier conduisant au premier étage de l'Abbaye, se dresse une grille en fer forgé, composée de quatorze sections verticales en largeur et de quatre sections en hauteur, grille qui se veut passablement dissuasive... Et pourtant, à la regarder avec attention, on a le sentiment que l'artisan a cherché à en atténuer le caractère agressif.

En effet, à la hauteur environ des deux-tiers, nous découvrons une sorte de « jardin fleuri » — *hortus conclusus*! — sur la barre transversale médiane où quelques fleurs sont plantées droites et renversées, comme en reflet. Cette double ornementation végétale semble aussi avoir été prévue — du moins au début du travail — en ordonnance symétrique. Au centre, nous voyons quatre pétales en forme de croix précédés d'un bouton de chaque côté de la

tige. Puis allant vers la gauche et vers la droite nous découvrons une tulipe aux feuilles stylisées, une plante en vrille avec deux boutons, une rose et une margue-





Une partie du jardi fleuri.

rite épanouie, séparées par une tige à deux feuilles stylisées en volutes comme toutes les feuilles de la grille.

L'artisan aurait-il mal calculé le centre ? Il dut, en effet, ajouter à droite un double motif en spirales rappelant les feuilles stylisées pour aller au bout de la largeur. Ce déséquilibre ne se retrouve pas dans l'emplacement des roses « en reflet » : on les voit distribuées de façon précise à droite et à gauche, deux dans la

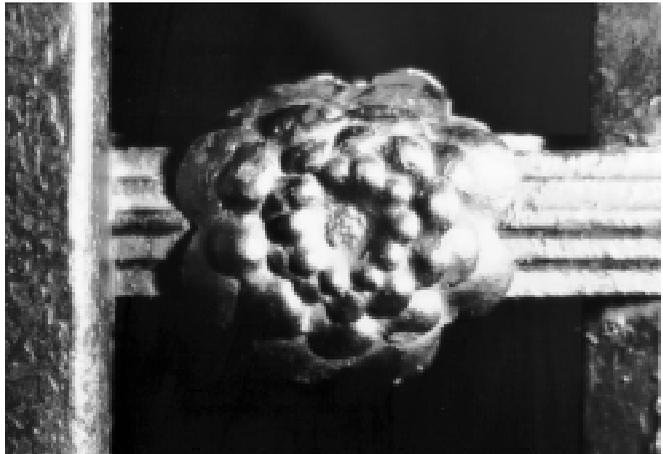
porte, deux de chaque côté. Nous avons là une bordure végétale moins abondante qu'au-dessus.

L'irrégularité discrète du tout confère un certain charme, une certaine naïveté à l'ensemble qui, jointe au motif floral, tempère quelque peu l'agressivité du décor supérieur.

Celui-ci comprend treize pointes infléchies, qui retombent à l'extérieur vers l'escalier, et à l'intérieur sur le corridor, et que surmonte l'élanement de treize flammèches, sorte d'écho aux vrilles végétales qui se trouvent au-dessous. Mélange d'irrégularité et d'agencement strict.

Enfin la barre transversale à la hauteur de la serrure est ornée de treize roses... on ne peut entrer et sortir que par la porte... : tout autre issue est interdite, car la clôture est celle de l'*hortus conclusus* !

Chne Gabriel Ispérian



Une des treize roses de la barre transversale.

Pourquoi cette grille ?

Cette grille ne manque pas d'intriguer. Pourquoi se trouve-t-elle à cet empla-



cement, quelle est son utilité, quand a-t-elle été construite ? L'observateur très attentif aurait pu lire une date sur le médaillon suspendu : 1792. Mais il nous a fallu parcourir un livre de comptes des archives pour trouver — par hasard — la réponse à toutes nos questions.

Nos archives nous apprennent que cette grille a eu une réelle utilité pendant les troubles révolutionnaires. Grâce à Dieu, cela fait bien longtemps qu'il ne nous est plus nécessaire de fermer ce magnifique ouvrage de fer forgé.

La source de nos renseignements est un registre à plats rigides relié pleine peau, fermé par des lanières. Les dimensions

extérieures sont 23 x 35 x 6 cm. Les 269 folios sont répartis en 16 cahiers. Ce gros livre manuscrit porte le titre *Comptes de l'Abbaye de 1737 à 1815* et est coté « Armoire n° 49 ». Ces comptes commencent au début de l'abbatiate de Jean Joseph Claret (élu le 24 février 1737) qui avait été successivement l'économe, le prieur, puis le procureur de l'Abbaye. Nous avons demandé à notre archiviste, M. Germain Hausmann, de nous aider à éditer et à commenter le texte qui nous intéresse, au folio 149 recto.

Compte de deux grillages 1792

Ce qu'on aurait dû faire à l'Abbaye de Saint-Maurice, il y a quelques siècles, vient seulement d'être exécuté par l'abbé moderne George Schiner ¹, savoir deux grillages de fer au bout des deux escaillers du collidor dessus ² pour le fermer à clef de nuit, afin que

1° les bons religieux puissent dormir tranquillement sans être exposés de nuit d'être surpris dans leur cellules au risque de leur vie, ainsi qu'on a été avisé d'une conspiration faite à la Val-d'Illé, ³ qui devoit s'exécuter à Saint-Maurice le 7e février 1791, mais qui a été heureusement découverte à tems;

et que, 2° les malintentionnés n'eussent plus la facilité de courir de nuit par la cave faire des comptations ⁴ excessives à des heures indues, au scandale de la communauté, et même du public, lorsqu'ils avoient la témérité d'escalader les murs de l'enclos pour courir furtivement par la ville, ainsi que l'abbé moderne en a reçu de justes reproches de Son Excellence le nonce de Lucerne le 15 février 1791 ⁵, et

antérieurement le 8 octobre 1774 de monseigneur Ambiel ⁶, évêque de Sion, avec charge d'y remédier autant que possible; l'abbé, n'ayant trouvé remède plus efficace pour empêcher ces irrégularités nocturnes, s'est mis en frais de faire poser deux grillages pour fermer de nuit le collidor où les religieux demeurent à clef qui sera déposée tous les soirs avec les autres clefs de l'église et de la maison dans la chambre ordinaire du supérieur.

On a en même tems barré 6 fenêtres contre le Martolet ⁷ coûtent⁸ livres 87 batz 9

On a commencé à fermer les grillages le 7^e mai 1792.

*Le 1^r coûte
écus 360 livres 729 batz 2 1/2*

*Le 2^e coûte
écus 177 batz 9 livres 354 batz 9*

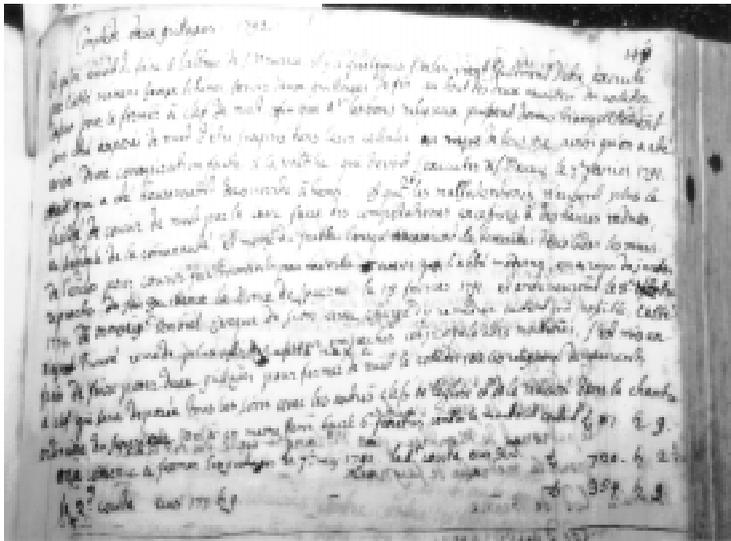
Notes

¹ Jean Georges Schiner, descendant d'un frère du cardinal, est né en 1714. Il entreprend tout d'abord une carrière séculière, puis entre à l'abbaye de Saint-Maurice en 1740 ; élu abbé en 1764, il mourra en 1794. Un contemporain définira ainsi son caractère : « vrai bon religieux, mais médiocre administrateur ».

² Il s'agit donc

des couloirs du premier étage dans lesquels résident toujours les chanoines. Il n'y a plus de traces de l'autre grille.

³ A la suite de l'insurrection du 8 septembre, malgré l'amnistie qui suivit, un certain nombre d'habitants de Val-d'Illiez continuèrent la lutte contre la mainmise des districts du Haut. Un ancien officier de la région, Pierre Rey, prit la tête d'un complot. Selon ses détracteurs, il proposa à ses compagnons d'aller piller l'Abbaye, d'y égorger tous ceux qui leur résisteraient, en particulier le Grand Bailli Sigristen, le secrétaire d'État Roten et l'ancien gouverneur de Saint-Maurice, de Stockalper. Il prétendait avoir 30 hommes à sa disposition qui devaient entrer en action le 8 février (non le 7 comme dit ci-dessus). Ce projet fut éventé par la femme de l'un des conjurés. L'abbé et les autorités, averties, prirent les dispositions nécessaires, ce qu'apprirent en dernières minutes les apprentis révolutionnaires. Leur action n'eut donc pas lieu. Les principaux chefs de cette conjuration furent pris, emprisonnés et condamnés à la pendaison ou à la décapitation.



Le folio 149 de ce gros manuscrit rapporte les coûts des « deux grillages » intallés en 1792, ainsi que les très utiles commentaires du comptable.



Reproduction d'une ancienne carte postale.

L'exécution eut lieu le 19 novembre 1791 (pour avoir plus de détails croustillants sur cette affaire, voir Jean-Émile Tamini et Pierre Délèze, *Essai d'histoire de la vallée d'Illeze*, [Saint-Maurice, Saint-Augustin], p. 202-208).

⁴ Comptations : ce mot signifie « action de boire ensemble ».

⁵ Joseph de Vinci, archevêque de Beyrouth, fut nonce à Lucerne de 1785 à 1794. Le texte de la remontrance du nonce n'a pas été retrouvé.

⁶ Monseigneur François Frédéric Ambuel, né en 1704, évêque de Sion de 1760 à 1780. Son admonestation n'a pas été retrouvée.

⁷ Rappelons que le Martolet est une place située entre les bâtiments abbatiaux et la barre de rocher qui surplombe la localité. Avant le XVII^e siècle, s'y trouvait l'église abbatiale. Il est difficile de localiser aujourd'hui ces six fenêtres.

⁸ Sous l'Ancien Régime, il faut distinguer entre pièces de monnaie au nom changeant (Kreutzer, Batz, Écus, Louis, etc) et les mon-

naies de comptes destinées à ramener sous un même dénominateur ces diverses espèces. Ici, il est question de la livre forte ou livre tournois qui se divise en 10 batz, 20 sous et 240 deniers (monnaie de compte). Mais la somme a été réellement payée en écus, en l'occurrence en « petits écus » qui valent 21 batz chacun (monnaie réelle). A noter que le batz est à la fois monnaie de compte et monnaie réelle, avec deux valeurs différentes. Cette double acception, courante à cette époque, ne facilite pas la tâche de l'historien.

*Germain Hausmann et
Chne Olivier Roduit*

Dimensions de la grille :

Largeur totale : 230 cm (porte 115 cm, partie gauche : 60 cm, partie droite : 55 cm).
Hauteur totale : 381 cm (porte : 226 cm, partie supérieure de la grille : 98 cm, décor supérieur : 57 cm). Les barreaux ont une section de 2,2 x 2,2 cm. Les fleurs ont une hauteur d'environ 43 cm.

DU CHŒUR À LA VITRINE

PRÉSENTATION D'UN PSAUTIER ROMAIN DE L'ABBAYE PAR LES ÉLÈVES DE LA CLASSE DE MUSIQUE EN OPTION SPÉCIFIQUE, AU PRINTEMPS 2001

Comment approcher le plain-chant liturgique de la grande tradition chrétienne avec de jeunes élèves d'aujourd'hui ? C'est la question que je me suis posée quand il s'est agi de traiter ce thème avec eux. Comme l'Abbaye de Saint-Maurice renferme en ses murs une riche collection de livres de chœur, aussi bien anciens que récents, j'en choisiss un qui servit plus de deux cents ans, et je proposai de le présenter dans une des vitrines du collège.

Dans un premier temps, nous avons décrit l'objet, et tenté d'en retracer l'histoire ; ce qui permit aux élèves de s'initier aux méthodes de la recherche historique. Nous avons pu ainsi déterminer la nature du livre, son contenu, son mode de fabrication, sa provenance, son usage, les modifications ainsi que les restaurations qu'il a subies au cours de sa longue utilisation quasi quotidienne.

Il s'agissait d'un psautier franciscain,

imprimé à Paris en 1663, identifiable grâce au calendrier, mais dont les cahiers qui contenaient les textes des fêtes propres à l'ordre manquent. Malgré l'absence de document qui le prouverait, il est vraisemblable que ce livre, et d'autres du même type, fut acquis en remplacement du mobilier liturgique détruit dans le grand incendie de 1693. Au fil des jours et des ans, à force d'être manipulé, l'ouvrage s'est dégradé, et nécessita bientôt des réparations. On le rafistola avec tout ce qui tombait sous la main.



M. Deléglise occupé à installer la vitrine qu'il a préparée avec ses étudiants.



PSAUTIER ROMAIN

Revu et corrigé selon le décret
Du Sacro-Saint Concile de Trente
Extrait du bréviaire romain
récemment revu par
Clément VIII et Urbain VIII
Souverains pontifes.

Dans lequel on trouve les hymnes,
les psaumes, les invitatoires, les
antienne, l'office des morts et
beaucoup d'autres pièces nécessaires
aux jours de fête et fériés, qui
étaient, jusqu'ici, réclamées par
beaucoup.

À cela s'ajoute la toute récente
correction soignée des erreurs qui
s'étaient glissées dans les éditions
précédentes. Le tout récemment
organisé encore plus soigneusement
sur l'ordre de Notre Seigneur et
Saint Père Alexandre VII

À Paris,
Sous la responsabilité de
LOUIS ANTOINE
LE BOULANGER
Libraire et typographe du Roi,
pour la défense de la Foi
Catholique,
Rue Saint-Jacques à l'enseigne
de saint Louis.

M.DC.LXIII (1663)
Avec approbation

Description

Reliure : Brune en carton toile. Dos et
coins en cuir (env. XXe s.) sans inscrip-
tion. Imprimé en rouge et noir sur papier.

Dimensions : Reliure : 280 x 425 mm.
Pages : 265 x 410 mm.

Pagination : De 1 à 488. 18 pages sans
n° au début. 4 pages sans n° à la fin.

Provenance : De Paris, rue Saint-Jacques
à l'enseigne de Saint-Louis. Imprimé en
1663 par Louis Antoine Bulenger (= Le
Boullenger, libraire et éditeur du roi).

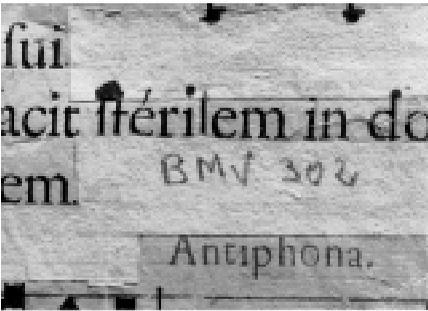
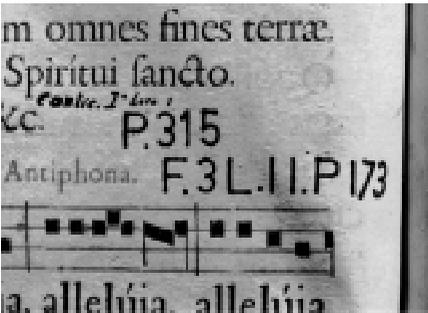
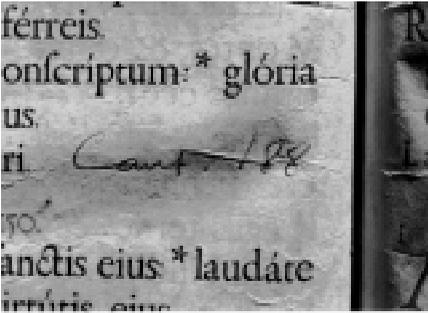
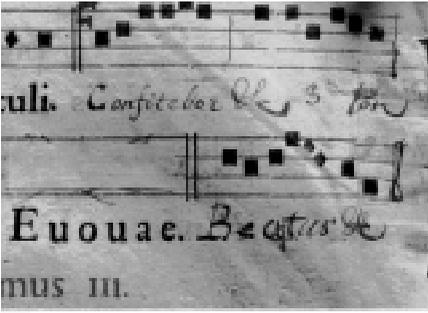
De la manière de chanter ou de réciter les heures canoniales

Avec un esprit pur parce que tu te tiens
sous le regard du juge éternel, de ton ange
gardien et de ton ennemi qui te poursuit
(le diable).

De tout ton cœur désirant louer Dieu ré-
jouir l'assemblée céleste et le monde en-
tier.

Dans une diction parfaite : sans rien
oublier, ni rajouter, ni bouleverser.

Texte extrait de l'introduction du psautier



Les différents types de correction et d'intervention.

Nous avons pu établir que les restaurations les plus anciennes remontent à la première moitié du XIX^e siècle. En effet, le papier utilisé pour renforcer les marges recyclait d'anciennes lettres ou leurs doubles. L'une d'entre elles portait l'adresse suivante *A Monsieur, Monsieur le ci-devant chatelain Francière a Orsières*. Or ce personnage fut le premier président de la commune d'Orsières, enterré le 17 octobre 1827. Un autre papier est daté de *Martigny, le 29a 1826*. On récupéra aussi la marge inférieure d'une page imprimée portant la mention : *De l'imprimerie d'Henri Vinc*. Il s'agit d'Henri Emmanuel Vincent (1747-1825) fondateur d'une dynastie d'imprimeurs valdois.

Au XX^e siècle, à une date indéterminée, on changea la reliure.

D'autres interventions plus ou moins heureuses, se sont succédées jusqu'en 1970 au moins. Pour cela, on prit du papier pelure collé, du scotch invisible, les marges gommées d'une feuille de timbres spéciaux de 1970, *Année de la nature*, et de la bande adhésive plastifiée brune Tesa !

Entre le XVII^e et la fin du XX^e siècle, la liturgie subit plusieurs remaniements qui entraînèrent force modifications et ajouts de textes, soit au chablon, au crayon et même au stylo bille. Des pages entières de texte furent insérées à divers endroits.

Depuis les réformes du Concile Vatican II, ce psautier n'était plus guère consulté, si ce n'était, de temps à autre, le dimanche à complies. La rénovation du chœur de la basilique, ce printemps, signa sa mise à la retraite définitive.

Hymni in Communi plurim. Martyrum 415
 In triaduplici-
 bus, & simplicibus, ad Vesperas.
 Hymnus

Sanctorum meritis inclyta
 gaudia Pangamus socij, gesta que for-
 tia: Nam gliscit animus promere canti-
 bus, Victorum genus optimum.

Frères, chantons une hymne
 À tous les saints martyrs
 Dont la gloire divine
 Couronne les desirs.
 Ils ne sont pas du monde
 Et le monde les fuit ;
 C'est à Dieu qu'ils répondent ;
 Ils suivent Jésus-Christ.
 Recevant sans murmures
 Les mauvais traitements,
 Les coups et les blessures,
 Ils ont versé leur sang.
 Quelle langue peut dire,
 Quelle voix peut chanter
 Dignement le martyre
 Et le Prix mérité ?
 Exauce nos prières
 O Sainte Trinité :
 Les voir en ta Lumière
 Toute l'éternité.

Voilà ce que nous avons appris sur l'histoire de ce livre.

Afin d'en agrémenter la présentation, nous avons exposé quelques reproductions de lettrines historiées gravées sur bois, dans un style naïf qui ne manque pas de charme.



La Nativité.

Mais le but premier de cette étude étant d'approcher la tradition musicale du plain-chant liturgique, nous nous sommes intéressés dans un second temps à

la psalmodie ainsi qu'au chant des hymnes. Nous avons choisi le *Sanctorum meritis*, pris dans le commun de plusieurs martyrs, puisqu'il était parfois chanté le 22 septembre. Nous avons cherché à comprendre la notation musicale particulière du XVII^e siècle, d'abord en la comparant à celle du plain-chant restauré suivant la tradition médiévale, puis en la transcrivant en notation moderne avec le rythme indiqué. Et nous l'avons chanté. Nous avons aussi comparé les différentes mélodies composées sur ce texte. La traduction française du chanoine Marcel Michelet nous aida beaucoup à comprendre le poème latin.

Ainsi, par ce travail, nous avons pu approcher très concrètement un domaine de la musique qui, souvent ignoré, constituent l'une des racines principales de notre tradition musicale savante européenne.

*François Deléglise,
 professeur de musique*

CHRONIQUE DU COLLÈGE

La vie scolaire

« Tenir le cap ». Le Recteur Guy Luisier donnait ce titre à son rapport sur l'année scolaire 1999-2000. Le système gymnasial valaisan, comme celui des autres cantons, est en profonde mutation. Les enjeux de l'enseignement sont devenus complexes. Le renouvellement est à l'ordre du jour ; le collège doit se mettre en phase avec les exigences du monde actuel sans pour autant oublier la riche tradition humaniste du passé. Pour réussir cette transformation, la di-



Le Conseiller d'Etat Claude Roch au milieu des jeunes

rection du collège associe de plus en plus le corps professoral dans la réalisation des réformes et la mise en place des nouvelles structures. Depuis ce printemps, le conseil rectoral, organisme de gestion du collège, est formé d'une nouvelle équipe : Mme Anne-Marie Martin, professeure de français et de latin, MM. Yves Fournier, enseignant en histoire, allemand et musique, David Henderson professeur d'anglais et Georges Vionnet, professeur de biologie et de chimie, secondent le chanoine Guy Luisier.

Le 2 novembre a été un moment fort de ce début de l'année scolaire. M. Claude Roch, récemment élu Conseiller d'Etat, était reçu au collège en sa qualité de Chef du Département de l'Éducation, de la Culture et des Sports. Pour M. Roch, c'était un retour sur les lieux de ses études gymnasiales puisque c'est à Saint-Maurice qu'il obtint en 1964 son diplôme de maturité commerciale. L'accueil fut particulièrement déférent. Les intermèdes musicaux apportèrent à cette rencontre une solennité non dénuée d'émotion, surtout grâce à la brillante interprétation d'un negro-spiritual par la jeune Maria-Linda Durandin. Dans ses allocutions devant les élèves puis en présence du corps professoral, le Chef du Département a fait part de son souci d'accompagner la modernisation des études gymnasiales. C'est en partie cette adaptation de l'enseignement secondaire qui a fait le

27 octobre l'objet d'une conférence et d'un débat lors de l'assemblée annuelle de l'Association des Anciens élèves du Collège. Professeur de philosophie à Genève et ancien du Collège, Jean Romain a développé sa réflexion sur la question de la transmission du savoir, fondée sur la compétence du maître. Mme Cilette Cretton, enseignante à Martigny, fut sa contradictrice.

Cette modernisation, c'est aujourd'hui celle de la nouvelle maturité. Désormais l'étudiant exerce une meilleure maîtrise de son cursus gymnasial. En effet, en fin de deuxième année, il a la possibilité de choisir des cours à options soit parmi les cours traditionnels (grec, latin, économie, sciences expérimentales), soit dans d'autres disciplines (arts visuels, musique, espagnol).

En quatrième année, le futur maturiste peut opter pour une option complémentaire (arts visuels, biologie, chimie, économie, géographie, histoire, mathématiques appliquées, philosophie, physique, psychopédagogie, sport). Il reste également aux maturistes à choisir un travail de maturité parmi des dizaines de thèmes proposés par les professeurs de toutes les disciplines : ce choix se fait actuellement.

Cette année, la maturité sera la dernière sous son ancienne forme. On ne peut

que souhaiter aux étudiants de 5^e année de réussir leur examen final. Les résultats de juin dernier furent excellents : 155 jeunes ont obtenu leur diplôme (54 en littéraire, 12 dans la section latin-sciences, 33 en sciences, 24 en économie et 32 en section moderne). Les effectifs restent importants. Malgré une légère baisse par rapport à l'année dernière, 1026 étudiants, dont 547 filles, fréquentent le collège de l'Abbaye.



Bonne humeur dans la salle des professeurs...

Dans ce chiffre, il faut compter les 36 élèves du cycle privé. Le corps professoral évolue aussi. Six professeurs ont quitté leur poste en juin dernier : parmi eux M. Laurent Fuchs, de Saint-Maurice et Venthône, professeur de mathématiques depuis 1967, a fait valoir ses droits à la retraite et M. Jean-Jacques Martin, professeur de français depuis 1993, qui ces dernières années avait consacré toute son énergie à s'occuper avec succès des relations publiques de notre établissement. Sept nouveaux enseignants viennent d'être engagés pour

faire face, entre autres, aux exigences nouvelles d'un enseignement « à la carte » : Mmes Barbara Andres et Karin Hauser, pour le sport, Mmes Anne Bussard-Meunier en dessin, Véronique Richard en psychologie et pédagogie, Marie-Thérèse Vannay comme professeur d'espagnol, MM. Dominique Formaz en dessin et Hormoz Kechavarz comme enseignant au cycle.

La vie culturelle

Voyage culturel

Conduits par M. Thierry Bueche, professeur de grec, et le Recteur Guy Luisier, maître de latin, quelques élèves des classes littéraires (de 4^e et de 5^e) ont participé entre le 8 et le 12 avril à un magnifique voyage en Italie. Les sites visités sont parmi les plus beaux et les plus intéressants de ce pays. Tous sont revenus enthousiastes de ce périple.

La vieille cité étrusque d'Orvieto, fortement plantée sur son roc, entourée en partie par ses remparts et bordée d'un à-pic, brille aussi par sa grandiose cathédrale du XIII^e siècle ornée de fresques de Signorelli et de Fra Angelico et de magnifiques mosaïques en façade. Le puits de Saint-Patrice, creusé au XVI^e siècle pour pourvoir la ville en eau, fut un sujet d'étonnement. En effet, deux escaliers en spirale descendent à 62 mètres de profondeur sans que celui qui monte et un autre qui descend ne se rencontrent. L'harmonie des Temples grecs de Paestum en Lucanie a forcé l'admiration. Déambuler à travers les rues de Pompéi, cette cité campanienne que la mort a saisi le 24 août 79 en l'ensevelissant sous une épaisse couche de cen-

dres et de lave alors que ses habitants vauquaient à leurs occupations quotidiennes ne peut que rappeler la précarité des sociétés humaines (pensons à la tragédie récente du 11 septembre). Ce lieu est devenu pour les historiens et ar-



Grégoire, un personnage très familier du collège. Notre concierge auxiliaire ne manque pas une occasion pour échanger quelques mots avec ces demoiselles...

chéologues une source exceptionnelle de connaissances. Nos jeunes latinistes ont ainsi découvert sur ce terrain l'état des savoirs antiques.

La nécropole étrusque de Cerveteri, le Campo Santo de Pise furent d'autres étapes captivantes de ce voyage.

Les expositions

Plusieurs musées de Suisse romande ont organisé ce printemps de remarquables

expositions. Plusieurs groupes ont saisi l'occasion d'enrichir leur culture. Les classes de latin (1^e, 2^e, 3^e, 4^e), en se déplaçant au musée Rath de Genève, ont pu saisir quelle était l'importance du port antique d'Ostie pour la capitale de l'Empire romain. La présentation méthodique de centaines de pièces permettait une approche pédagogique. En 1997, la Fondation Gianadda de Martigny avait présenté une splendide exposition consacrée aux icônes russes de la galerie Tretiakov de Moscou. Ce printemps, 50 icônes consacrées aux saints russes retraçaient l'histoire religieuse et politique de la Sainte Russie.



Une fois par année, une vente de livres d'occasion à très bas prix est organisée par les bibliothèques de l'Abbaye et du Collège.

Les œuvres exposées allant du XIV^e au XX^e siècle donnaient une illustration stupéfiante de la force spirituelle du peuple russe. Deux classes de deuxième année ont ainsi découvert comment le divin peut s'inscrire dans les œuvres d'art.

Au début du III^e trimestre, les deux classes de 4^e littéraire ont approfondi leur connaissance de l'écrivain suisse-alle-

mand Friedrich Dürrenmatt en visitant le centre qui lui est consacré à Neuchâtel.

Représentations théâtrales

Le dernier livre du Nouveau Testament ne cesse d'exercer sur ses lecteurs une étrange fascination. Le quatrième évangéliste, auquel ce texte est attribué, a su atteindre les sommets de l'art littéraire de son époque (fin I^{er} siècle ap. J.-C.) par ses visions extraordinaires qui, depuis deux millénaires, ont stimulé le génie de tant d'artistes et par la profondeur de sa réflexion théologique.

Préparés par leurs professeurs de religion, de philosophie pour les quatrièmes et cinquièmes années, les élèves de presque toutes les classes ont été initiés à la compréhension du plus mystique des auteurs néotestamentaires. Au début octobre, la compagnie du Sablier, troupe française venant de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine) en fit une lecture très forte.

Roméo et Juliette ! Qui n'a pas eu le cœur troublé par le destin malheureux des jeunes amants de Vérone ? Shakespeare a élevé au rang de mythes ces jeunes à peine sortis de l'adolescence : l'expression la plus forte des sentiments amoureux s'affirme en effet dans cette exceptionnelle tragédie. Écouter le texte dans la riche langue du dramaturge anglais ajoute un intérêt culturel supplémentaire. Une compagnie d'acteurs britanniques, le *Theatre*

from Oxford, s'est produite le 22 octobre devant un public averti des 3^e, 4^e et 5^e du collège.

Le retour du ciné-club

Tel le phénix renaissant de ses cendres, le ciné-club du collège se lance dans une nouvelle aventure. Depuis l'arrêt de cette activité culturelle au printemps 1999, M. le recteur Guy Luisier souhaitait sa réapparition. L'arrivée au sein du corps professoral de M. Hormoz Kechavarz, féru du septième art, a donné l'impulsion pour réaliser ce projet. Au début de cette nouvelle année scolaire, un comité ad hoc a proposé un programme alléchant de films plus ou moins récents afin de susciter la curiosité et l'intérêt des élèves, aujourd'hui plus attirés par un cinéma spectaculaire que par des œuvres intimistes ou marquées par l'esthétisme.

Beaucoup d'anciens ont en mémoire les riches heures du ciné-club du collège. À l'initiative du recteur Dayer, une

équipe de professeurs sous la direction de M. Hermann Pelligrini avait lancé en 1963 un *cinédoc* « afin de promouvoir la culture cinématographique » (Palmarès 1962-1963, p. 6). Au cours des trois décennies passées, les étudiants agaonais eurent la chance d'assister aux Journées cinématographiques animées par Henri Agel et son épouse Geneviève. Ces grands critiques et essayistes du cinéma, pionniers du mouvement des ciné-clubs dans la France de l'après-guerre surent captiver à plusieurs reprises les auditeurs par leur approche humaniste de la création cinématographique.

La visite de l'Abbaye

Chaque année, les portes de l'Abbaye s'ouvrent pour les classes de première année. Les 10 et 12 octobre, les nouveaux élèves du collège se sont ainsi rendus sur les lieux les plus symboliques du monastère et s'imprégner de son histoire.

Le témoignage de Maurice et de ses compagnons reste vivant : les fouilles du Martolet, la visite des Catacombes et du Trésor ramènent les visiteurs au passé lointain et prestigieux, celui des origines chrétiennes en Suisse et en Valais.

La richesse des archives abbatiales rend compte du rôle historique joué par l'Abbaye au cours



M. le recteur a reçu dans ses bureaux toutes les classes de première année.

des siècles ; l'importance de sa bibliothèque témoigne de la volonté des chanoines de faire de l'Abbaye et de son collège un haut lieu de culture.

Sorties naturalistes

Professeurs de sciences naturelles, Georges Vionnet, Bertrand Posse et Jérôme Fournier, animent le Groupe Nature. Pour les élèves intéressés par l'étude de la flore et de la faune, ils organisent des excursions sur le terrain afin de faire prendre conscience de la nécessité de mieux protéger notre environnement. Cet automne, plusieurs étudiants se sont rendus au col du Bretolet afin de surveiller la vie des oiseaux, dans la région de Champex pour y observer la végétation des insectes et sur le site géologique de Saint-Triphon.

Activités diverses

Non-Stop

Chaque année les étudiants organisent, en mai ou juin, une journée d'activités diverses et de spectacles, la fameuse *Non Stop*. Certes ces prestations sont inégales d'une année à l'autre. En 2000, les 4^e scientifiques avaient soulevé un en-

thousiasme général. Cette fois, le spectacle avait certes moins de panache mais la bonne volonté et le cœur n'ont pas manqué.

Sport

Les activités sportives renforcent les liens entre les jeunes. La compétition exige à la fois le dépassement de soi et le souci de respecter ses adversaires. Il en est ainsi du traditionnel tournoi de football intercollèges franco-suisse romands que le collège organise tous les printemps.



Quel bel accueil, que celui qui vous était réservé le jour de la Non-Stop !

Cette 23^e rencontre en a été une preuve supplémentaire.

Enfin il faut mentionner l'initiative des professeurs de sport d'organiser pour la première fois une marche, « Les foulées de la solidarité », en faveur d'un but social : il s'agissait d'offrir des vacances aux enfants de Tchernobyl (Ukraine).

Michel Galliker

CHRONIQUE DES ANCIENS

Nous ne publions dans cette rubrique que les nouvelles qui nous sont communiquées ou que nous relevons dans la presse. Nous demandons à tous nos anciens élèves, à leurs familles et à nos amis, de nous communiquer systématiquement toutes les nouvelles susceptibles d'intéresser nos lecteurs (examens réussis, titres universitaires obtenus, nominations ou distinctions, publications, décès...).

Écrivez simplement à : Rédaction des Échos de Saint-Maurice, Abbaye, Case postale 142, 1890 Saint-Maurice. Merci de votre collaboration ! Chne Olivier Roduit

Les Rencontres de Saint-Maurice organisées par l'Association des anciens élèves du Collège de l'Abbaye ont eu lieu le samedi 27 octobre 2001. Monsieur Jean Romain, philosophe, professeur et écrivain à Genève, a exposé sa pensée dans une conférence intitulée *Autorité à l'école et autorité de l'école*. Il a ensuite débattu avec Madame Cilette Cretton, rédactrice de l'*Éducateur*.

Au cours de l'assemblée générale de l'après-midi, l'Association a élu un nouveau président en la personne de M^e **Jean-Pierre Gross**, de Jouxens, à qui nous adressons toutes nos félicitations. Nous remercions le président démissionnaire, M. **Michel Tinguely**, qui a plusieurs fois collaboré à nos Échos.

M. **Léonard Gianadda** a reçu les insignes d'Officier de la Légion d'Honneur à l'occasion du vernissage de l'exposition Marius Borgeaud, le 16 novembre 2001.

M. **Christophe Maret** a été promu au grade de lieutenant-colonel avec commandement du Groupe train de la Brigade territoriale 10.

Liste de nos anciens décédés

M. **Jean Burrin**, de Chamoson (volée 1944). M **Jean-Joseph Bilat**, de La Chaux-de-Fonds (volée 1945). M. **William Clerc**, de Salins (volée 1974). M. **Roland Bonvin**, de Crans sur Sierre (volée 1947). M. **Raymond Chatillon**, de Laconnex. M. **Jacques Freudweiler**, de Clarens (volée 1945). M. **Max Fuchs**, de Wald (volée 1934). M. le chanoine **Marcel Giroud**, à Lens. M. **Pierre-André Hausmann**, de Baugy (volée 1954). M. **René Jonin**, de Troistorrens (volée 1946). M. **Georges Lathion**, de Basse-Nendaz (volée 1957). M. **Hermann Perktold**, de Luzern (volée 1944). Père **Benjamin Pury**, à Bulle. M. **Henri Volken**, de Genève (volée 1946).



Jean Romain au moment de l'apéritif.

M. **Jean-Paul Coquoz**, de Martigny-Croix (volée 1951). M. **François Carron-Dorsaz**, de Fully, (volée 1971). M. **Michel Parvex**, de Monthey (volée 1952). M. **Bernard Lonfat**, de Veyras (volée 1977). Mme **Nathalie Duay**, de Martigny. M. **Joseph Cottet**, du Locle. M. **Edmond Barman**, de Vérossaz. M. **Jacques Berset**, de Vissoie (volée 1971). M. **Gabriel Délèze**, de Sion (volée 1961). M. **Régis Borgeat**, de Vernayaz (volée 1969). M. **Jérôme Tissières**, du Petit-Lancy (volée 1934). M. **Guido Gentinetta**, de Bâle (volée 1942). M. le chanoine **Lucien Quaglia**, de Vouvry. M. le chanoine **Oswald Giroud**, à Bovernier (volée 1948). M. **Bernard Torrione**, de Croix de Rozon (volée 1939). M. **Jacques-Louis Ribordy**, de Riddes. Père **Emmanuel Fumeaux**, de Lavey. M. **Paul Zimmermann**, de Schwanden.

On notera encore ici le décès de notre ancien et fidèle professeur, M. **César Revaz**, à qui nous rendons hommage dans notre numéro 2, au moment où il prenait sa retraite.

* * *

« **NOVICE SOIT QUI MAL Y PENSE** »

30 ANS DÉJÀ !





Non ! Ils ne sont pas tous chanoines !

Le samedi 10 novembre 2001 quelques anciens de la volée 1971 se sont retrouvés à Saint-Maurice pour fêter leurs 30 ans de matu. Après avoir visité l'Église Saint-Sigismond restaurée, avec les nouveaux vitraux de leur condisciple Jean-Pierre Coutaz, et les archives de l'Abbaye sous l'experte direction de MM. Lonfat et Becci, ils se sont retrouvés à l'heure de l'apéritif dans le hall du Collège où ils ont complaisamment posé en compagnie de Monseigneur Joseph Roduit, MM. les chanoines Claude Martin, ancien Recteur du Collège et Franco Bernasconi ainsi que de leurs anciens professeurs : MM. les chanoines Gabriel Ispérian et Michel de Kergariou, MM. Michel Coquoz et Jean-Claude Martin. C'est avec beaucoup de plaisir

et de surprise que ces derniers ont découvert la tenue de circonstance qu'arborait cette cohorte de quinquagénaires. En effet, en souvenir de la dernière carte de matu éditée en 1971 qui s'intitulait malicieusement « Novice soit qui mal y pense » sur laquelle ils posaient en... soutane, les treize joyeux lurons ont endossé un seyant sweat-shirt noir marqué de leur devise en forme de rochet blanc. L'effet était tel que la présence de ces compères a même troublé la congrégation des chanoines lors de leur office à 11 heures à la Basilique. Après avoir dégusté un savoureux repas au restaurant Lafarge, le solde des recapés a achevé cette rencontre mémorable en découvrant l'Espace saint Maurice.

Un participant

HOMMAGE AUX PROFESSEURS RETRAITÉS

LAURENT FUCHS

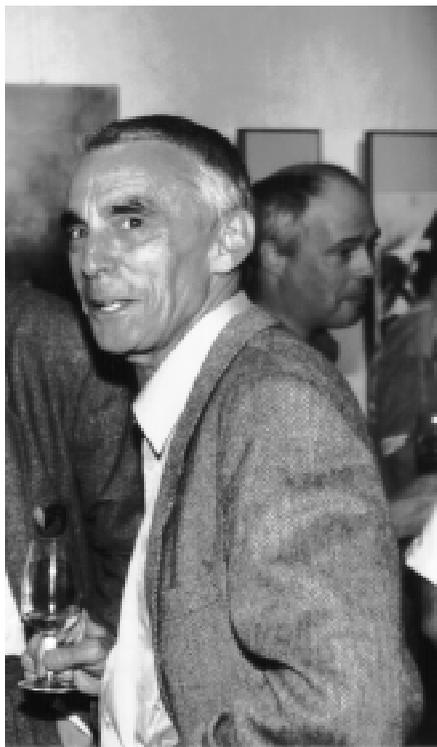
Une couleur de peau ou de cheveux particulière, un trait de caractère, un métier, une origine lointaine ou que sais-je d'autre encore, ont ainsi, au cours des siècles, engendré les Brun, les Rouge, les Blanc et les Noir, les Bourgeois, les Sarrasins, les Poulain, les Chèvre et... les FUCHS.

Aucun autre patronyme n'aurait mieux pu convenir à Laurent dont la démarche souple et feutrée, l'œil curieux et scrutateur, l'oreille fine et attentive et la présence discrète en font un des hôtes les plus attachants de notre sous-bois collégial.

Comme dans le Petit Prince, Laurent demande à être apprivoisé. En effet, assez réservé de nature, ce n'est que petit à petit qu'il dévoile ses innombrables richesses.

Observez bien ses mimiques lorsque vous abordez un sujet apparemment étranger au monde des mathématiques. Son regard s'allume, ses sourcils se relèvent, le front se plisse, il vous écoute respectueusement avec grande attention et soudain, alors que vous croyez avoir épuisé l'exposé, il vous suggère une hypothèse insoupçonnée, une solution en dehors de tous les chemins battus. Il a horreur d'aller dans le sens du poil.

Il n'y en a pas deux comme lui pour poser la question qui désarçonne, pour trouver l'épingle dans la botte de foin, le défaut de la cuirasse. L'avez-vous déjà



surpris pris de cours face à un problème quelconque ? Nous ne pouvons qu'être émerveillés par sa sagacité et sa curiosité.

À la table des matières, le bois est incontestablement son matériau préféré, même si le papier, qu'il soit à la cuve ou photographique, l'a depuis longtemps séduit. Ferronnerie ou peinture, botanique ou architecture, tout l'interpelle et le fascine.

Dresser la liste de tous ses intérêts fournirait un inventaire à la Prévert. En effet, Laurent c'est... un poème où se rassemblent tous les contraires : solitaire et sociable, silencieux et volubile, rationnel et instinctif ; le tout nappé d'une épaisse couche de générosité discrète.

À l'image du goupil, il sait flairer la bonne affaire. Et là où le regard dédaigneux du collectionneur spécialisé et sélectif vient juste de passer, Laurent déniche l'objet insolite dont il saisit du premier coup d'œil l'ingéniosité, la rareté, l'originalité et... l'utilité.

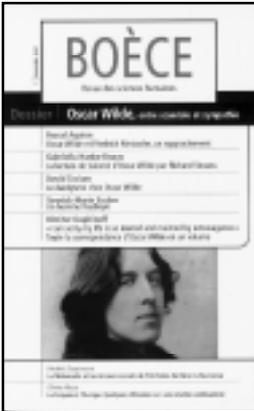
Pour brosser un portrait complet de notre prochain retraité n'eût-il pas mieux valu faire appel à un mathématicien chevronné plutôt qu'à un artiste pour lequel cette branche a toujours été une... inconnue.

Heureusement que le monde étudiant est venu à la rescousse en reconnaissant unanimement les hautes qualités pédagogiques de Laurent dont la concision, la précision et la conscience professionnelle sont les vertus principales appréciées de tous les élèves.

Faute de pouvoir m'étendre sur le métier, j'ai le sentiment de n'avoir couché sur le papier, en guise de portrait-rabot, que quelques copeaux de sa personnalité. Son cœur est, à n'en pas douter quelque part sur le coteau de Sierre, à Venthône plus précisément, dans une adorable maison restaurée qui l'attend impatiemment pour y cultiver son jardin secret.

Jean-Pierre Coutaz

* * *



BOËCE **Revue romande des sciences humaines**

Nous avons le plaisir de vous présenter cette nouvelle revue trimestrielle animée par une rédaction composée essentiellement d'étudiants des universités de Fribourg et de Genève sous la direction de notre confrère Yannick-Marie Escher.

BOËCE veut jeter un regard humaniste sur les problématiques contemporaines touchant à la société, aux arts, à la politique, à l'économie, etc. L'esprit de BOËCE allie à la fois fidélité et ouverture dans un monde en pleine construction.

Nous vous recommandons cette nouvelle publication dont le premier numéro est intitulé *Oscar Wilde, entre scandale et sympathie*.

Abonnement auprès des Éditions Saint-Augustin, C. P. 148, 1890 Saint-Maurice. 4 numéros trimestriels pour Fr. 40.-

CHRONIQUE DES LIVRES

Mgr Henri Salina / Marie Jeanne Coloni. *Madeline Diener. Son œuvre.* Genève, Éditions Ad Solem, 2001. Collection Venator formae. 208 pages, 160 reproductions en couleurs et en noir et blanc.

Nous avons découvert avec beaucoup de plaisir et d'émotion le catalogue des œuvres de Madeline Diener. « Plus qu'un livre d'art, (ce livre) veut être un monument érigé en l'honneur d'une artiste, par quelques-uns de ses très nombreux amis. Les vrais auteurs de ce livre sont l'amitié et l'admiration, exprimées par tous ceux et celles dont vous lirez au fil des pages les signatures. » C'est ainsi que Mgr Henri Salina « situe » ce magnifique livre dans lequel on découvre ou redécouvre les nombreuses facettes de l'œuvre de Madeline. Les titres des chapitres de l'ouvrage disent beaucoup de sa variété d'expression. Œuvre graphique : Pein-

ture, Gravure sur bois, Gravure sur cuivre, Dessin, Aquarelle, Lithographie, Textile, Décor mural / Fresque, Illustration ; Sculpture : Crèches, Œuvres en pierre, grès, ciment, Céramique, Œuvre en bois, Bronze, Métal découpé, repoussé, Mosaïque, Émaux / Orfèvrerie, Cimetière.

Au détour des pages de ce magnifique catalogue, nous découvrons les œuvres réalisées pour notre Abbaye. Ce sont, en 1983, l'autel et le vitrail pour la chapelle de l'aumônerie du collège ; puis une statue de saint Théodule (bronze) qui trône dans la cour homonyme de l'Abbaye. En 1984, la mosaïque non figurative dans la cour du collège.

En 1993, la cuve baptismale (travertin) du baptistère de la Basilique. Entre 1994 et 1998, les mosaïques murales du même baptistère. Enfin, en 1999, la face intérieure de la porte des Martyrs (bronze) de la Basilique. Nous



La statue de saint Théodule dans la cour de l'Abbaye. Des oiseaux ont fait leur nid aux pieds du pacifique évêque d'Octodure. Bronze de Madeline Diener, 1983.

n'oublions pas les tableaux qui ornent les chambres de plusieurs chanoines, ni le très beau *BERITH- ALLIANCE* réalisé avec Mgr Salina, un livre « pareil à un incunable où l'humilité du bois se mêle à une calligraphie précise et attentive de textes bibliques et poétiques » (Joseph Beaud).

Parcourant ce livre, vous découvrirez de nombreux personnages aux bras tendus vers le ciel : signe d'ouverture, d'émerveillement et d'adoration. Expression, aussi, du Christ qui a accueilli Madeline dans la gloire de la résurrection.

A la bibliothèque

En visite à l'Abbaye le 20 septembre dernier, sous la conduite de MM. Gilbert Capraro et Gabriel Monachon, la Société des Troupes de forteresse, Section de Neuchâtel, a eu la bonté d'offrir à notre bibliothèque les trois magnifiques tomes de l'*Histoire du Pays de Neuchâtel* (Éditions Gilles Attinger, Hauterive, 1989-1993).

Le Conseil municipal de Conthey, venu visiter nos archives, nous a offert deux splendides ouvrages de photographies édités par la commune. Tout d'abord *Images à Conthey. Vingtième siècle*, avec des textes de Myriam Évéquoz-Dayen et la retranscription de récits enregistrés ; les belles photos sont de Bernard Dubuis ou du fonds « Conthey – Images en danger ». L'autre livre est intitulé *École de Plan-Conthey. Journal de Chantier 2000-2001*, avec des photographies de Bernard Dubuis.

M. Maurice Coquoz nous a fait parvenir la brochure qu'il a éditée au mois de

septembre dernier : *Le rachat des fiefs de Salvan. Étude historique*. Salvan, 2001, 43 p.

Joseph Gross nous a offert l'édition de ses textes de réflexion publiés régulièrement dans la presse : *Sur les chemins de la vie. D'une réflexion à l'autre : Mosaïque de textes pour des souvenirs*. Tome 1. [s.l.], 2000, 270 p. Tome 2 [s.l.], 2000, 416 p.

Le bibliothécaire de l'Abbaye profite de ces lignes pour remercier les personnes qui ont eu la bonté d'offrir de beaux livres à notre bibliothèque. Nous remercions en particulier le chanoine Patrice Esquié et M. Daniel Thurre.

Nous signalons encore l'important don qui vient d'être fait : la bibliothèque artistique et théologique qui a servi de documentation à Madeline Deiener se trouve dans un local spécialement aménagé à l'Internat. Ce fonds est à la disposition des chercheurs et des spécialistes en art religieux.

Aux archives

Mlle Stéphanie Vuadens, ancienne étudiante du Collège, nous a fait parvenir son mémoire de licence présenté à la Faculté des lettres de l'université de Lausanne. Son travail, réalisé sous la direction de M. Pierre Dubuis, Privat-docent, est intitulé *Préparer sa mort à Saint-Maurice au XIV^e siècle*. Mlle Vuadens a étudié 140 documents produits entre 1301 et 1400, essentiellement des testaments. Parmi ces textes, 24 sont conservés dans nos archives, dans le tiroir 60 intitulé « Legs pieux ». Félicitations à cette jeune historienne !

Dans nos collections

Mlle Adrienne Bertrand, de Saint-Maurice, nous a généreusement légué son magnifique médaillier, constitué principalement de pièces romaines. M. Robert Krummenacher, de Sierre, a eu la bonté d'intégrer toutes ces pièces à notre collection, si bien que nous possédons maintenant un très bel ensemble de monnaies grecques et romaines, mais aussi des cantons et de la Confédération suisse. Nous espérons bien pouvoir bientôt faire une présentation détaillée de cette belle collection.

Une curiosité : un Agnus Dei

Mlle Bertrand a eu la bonté de déposer chez nous un Agnus Dei. Sur cet objet de cire (80 x 67 mm), relativement bien conservé, où l'on voit qu'il devait être serti dans une monstrance, se trouvent deux inscriptions :

Sur l'avvers (voir photo) :

ECCE · AGN · DEI ·
QUI · TOL · PEC · MUN
PIUS IX · PONT M
AN XII 1858

Sur l'envers :

· S · AGNES · A · MONTE ·
POLITIANO · ORD · P ·

Un Agnus Dei est un médaillon de cire blanche, de forme ovale, que le pape bénit et consacre à des époques déterminées. La cire provient du cierge pascal de la Chapelle Sixtine ou de celui des basiliques et des églises de Rome. Sur la face figure en relief l'agneau pascal couché, mais vivant, sur le livre apocalyptique aux sept sceaux, et tenant l'étendard de la résurrection. La légende porte les paroles de saint Jean-Baptiste : *Ecce*

agnus Dei qui tollit peccata mundi. Au-dessous de l'Agneau, se lisent le nom du pape consécrateur, l'année de la consécration et celle du pontificat. On y ajoute parfois les armoiries du souverain pontife. Nous savons donc que cet objet a été béni par le pape Pie IX. Giovanni Maria Matai Ferretti, né en 1792, a été élu pape en 1846 ; il est mort en 1878.

Le champ du revers est occupé par l'image d'un ou plusieurs saints. Il s'agit ici de sainte Agnès de Montepulciano (Montis Politiani, province de Sienne). Née vers 1268 en Toscane, Agnès entre au couvent à 10 ans. A l'âge de 15 ans, elle est abbesse. Gratifiée de visions de la Vierge, elle termine sa vie à Montepulciano où elle fonda un mo-



nastère qui prit la règle de saint Augustin et fut placé sous la direction des dominicains. Elle meurt le 20 avril 1317 et est canonisée le 10 décembre 1726 par le pape dominicain Benoît XII.

Chne Olivier Roduit

TRAVAUX ET GÉNÉROSITÉS

Il y a toujours au moins un chantier en route à l'Abbaye. Les bâtiments nécessitent beaucoup d'entretien et de rénovations. C'est pourquoi la COMET (Commission d'étude de travaux composée du Procureur et des chanoines Claude Martin, Paul Mettan, Jean-Paul Amoos et Olivier Roduit) ne chôme pas. Actuellement, la COMET poursuit son œuvre sur deux projets d'importance, à savoir d'une part la restauration de la salle capitulaire (l'ancienne bibliothèque) et des deux étages du noviciat et du noviciat du haut à l'intérieur du monastère et d'autre part la restauration de l'hospice Saint-Jacques, suite au départ des Sœurs de la Charité.

À la Basilique, l'entreprise d'ébénisterie et l'atelier Saint Dismas travaillent à la restauration du trône abbatial et des lambris du chœur. Une commission ad hoc s'active également au réaménagement du chancel et au nouvel éclairage du chœur, de la nef centrale et des nefs latérales.

Dans les projets pour l'année à venir, un réfectoire pour nos hôtes est en voie de réalisation dans l'aile sud du monas-

tere. Une salle d'eau est également en cours de restauration au premier étage. Dans l'attente du futur site du Trésor, la salle dite « tibétaine », à l'entrée du Trésor des Reliques, sera aménagée pour recevoir au mois de juillet prochain la chasse des Enfants de saint Sigismond restaurée.

À côté des travaux prévus et budgétés pour l'année 2001 surviendront inévi-



La maison dite Vuilloud, Dubois ou Morend, à la rue Saint-Sigismond, au terme des travaux de restauration qui viennent de s'achever.

tablement des travaux dits imprévus et souvent urgents à réaliser en cours de route... vu l'imposant complexe de bâtiments à gérer.

Une fois encore la communauté remercie très chaleureusement toutes nos amis qui font un généreux usage du bulletin de versement encarté dans les *Échos*.

Chne Franco Bernasconi, Procureur